VOLUME VI — WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 14 AOUT 1918 — NUMERO 14

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis $1.50

Union Postale $2.00

LA LIBERTÉ

Imprimé et ... é par la WEST CANADA ... B. CO. LTD. 619 Ave M... mot Téléphones ... 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

POUR LA DEFENSE NATIONALE

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, Saint-Boniface. — Tél. Main 4479

Nous accusons réception des montants suivants, reçus pendant la semaine, en priant les donateurs d'agréer l'expression de nos remerciements.

SAINTE-AGATHE		M. J. Lemoine	$ 2.00
M. l'abbé E.-B. Rocan, curé	$12.00	M. O. Pelletier	1.00
Mme Vve J. Toupin	1.00	M. F. Gratton	3.00
M. F. Gratton	2.00	M. Ed. Lemoine	2.00
M. S. Caret	8.00	M. E. Bilodeau	1.00
M. A. Alarie	2.00	M. A. Lemoine	2.00
M. W. Péloquin	1.00	M. A. Courcelles, Jr	1.00
M. A. Lemoine	2.50	M. J. Lapointe	1.50
M. C. Robert	1.00	M. J. Bilodeau	1.00
M. I. Dumesnil	2.00	M. S. Toupin	1.25
M. F. Lemoine	5.00	M. P. Gauthier	2.00
M. E. Leboeuf	.50		
M. L. Bourassa	1.00	Total	$55.75

LA CHARITE DU PAPE

L'historien futur du règne de Sa Sainteté Benoît XV constatera, écrit le **Western Watchman**, que la charité a été la note dominante et caractéristique de ce pontificat. Et comme la véritable charité est toujours modeste, effacée, sans bruit et vêtu du manteau du silence, ce sera de toutes les vertus de ce grand pontife celle dont on aura le moins parlé de son vivant. Aucune époque plus qu'une guerre moderne, jetant dans une lutte de sang et de dévastation une vingtaine de peuples, en réalité la quasi totalité de l'univers, ne pouvait trouver plus vaste champ où s'exercer à la charité. Et celle du Souverain Pontife apportait dans ce conflit ce cachet qui marque l'Eglise catholique: elle ne connaît ni frontières, ni peuples; elle se dépense pour les individus comme pour les collectivités; tout ce qui peine, tout ce qui souffre l'attire et devient l'objet de son zèle. Active dans tous les domaines, elle n'en semble cependant pas moins s'être consacrée plus particulièrement à l'oeuvre des prisonniers de guerre.

On ne compte plus ses interventions qui valurent à de pauvres condamnés des adoucissements à leurs peines, souvent la commutation d'une peine capitale ou un emprisonnement. Cette charité a donné naissance à ce que l'on appelle au Vatican le Bureau des Prisonniers de Guerre. Le monde ignore à peu près tout de l'immense, du prodigieux travail qui s'y accomplit. La presse, par haine de Rome, a fait silence là-dessus. C'est ce qui se passe, ici, au Canada, à l'heure même.

Le docteur Béland, quatre ans prisonnier en Allemagne, vient de rentrer au pays. Et que fait, que dit la presse? Rend-elle hommage au Vatican dont l'inlassable charité et la grande influence ont obtenu de l'Allemagne l'échange du docteur Béland? Non. Cela la dépasse, cela lui est une impossibilité. Elle aime mieux essayer d'entraîner le docteur dans nos misérables querelles politiques, de faire de ses souffrances un paravent aux turpitudes de nos piteux gouvernants. Et pourtant, au Vatican, — et au Vatican seul, — le docteur Béland doit la fin de sa longue captivité. Si quelqu'un en doute, qu'il lise ces paroles du chanoine Hallé, au Te Deum chanté en la paroisse du docteur Béland, à son arrivée:

"Si je prends la parole au milieu de cette fête inoubliable, dit le chanoine Hallé, c'est d'abord pour unir l'expression de ma joie à celle de tous et pour présenter à M. le Dr Béland, mes félicitations les plus sincères mais surtout pour rendre et faire rendre justice à celui qui est sans contredit possible, la seule cause principale de cette libération, le Souverain Pontife Benoît XV. Je veux être clair. C'est le Pape qui, par son influence immense, son travail acharné, sa charité sans bornes, a trouvé le moyen de réussir là où avaient échoué le gouvernement canadien ainsi que le roi d'Espagne. C'est le Pape qui, après avoir surmonté les difficultés sans nombre, a fait mettre le Dr Béland en liberté. En voici la preuve. Dans une lettre du 6 juin venant du Vatican et signée par le sous-secrétaire d'état de Sa Sainteté. Copie:

"Se greteria di stato di sua Santita, dal Vaticano, le 6 juin 1918, "No 66025.

"Eminentissime Seigneur,

"Une note de M. le ministre de Prusse, près le Saint-Siège, vient "de m'apprendre que les nombreuses démarches entreprises au nom "du Saint-Père en faveur du Dr Henri Béland, si vivement recom"mandé par Votre Eminence, ont eu enfin le résultat favorable si "longtemps désiré. Acceptant la proposition des autorités anglaises "le gouvernement allemand a consenti à échanger M. Béland contre "M. De Bulow, interné en Angleterre. L'un et l'autre ont été dirigés "vers la Hollande et j'espère qu'à cette heure-ci, Monsieur le Doc"teur se trouve sur le chemin du retour. Particulièrement heureux "de pouvoir faire part à Votre Eminence d'une si bonne nouvelle, "je profite volontiers de cette rencontre pour présenter à Votre Emi"nence l'hommage de la profonde vénération avec laquelle je baise "la main à Votre Eminence, et je me dis,

"De Votre Eminence, le très humble serviteur,

(Signé) **F. Tedeschini.**

"A Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec."

"Voilà le résultat obtenu par le Pape, mais au prix de quelles démarches nombreuses, comme dit lettre du sous-secrétaire d'Etat!

"Pour s'en convaincre, il faudrait pouvoir compulser le dossier secret au Vatican, et voir les lettres multiples, les nombreux télégrammes chiffrés qui ont été échangés pendant neuf mois entre le Vatican et l'Allemagne, par le nonce de Bavière, entre le Vatican et l'Angleterre, par son ambassadeur, le comte de Salis.

"J'ai vu de mes yeux le télégramme chiffré envoyé au cardinal Hartman, par l'intermédiaire du nonce de Bavière, la réponse du cardinal après une intervention personnelle auprès des autorités allemandes.

"J'ai vu aussi la lettre qui transmettait cette réponse à l'ambassadeur d'Angleterre, et j'ai eu une petite idée des difficultés presque inextricables que le Saint-Père dut résoudre pour arriver à mettre les belligérants d'accord même sur un seul point particulier.

"C'est après cela que les autorités anglaises, sur les instances réitérées du Vatican, qui voulait arriver à un terme, ont proposé l'échange avec M. de Bulow. Encore par la secrétairerie d'Etat, cette proposition a été envoyée au gouvernement allemand qui a accepté; c'est donc le Saint-Père qui a forcé les deux gouvernements à causer sur ce sujet, qui a échangé leurs conversations, les a forcés à se prononcer clairement sur des conditions précises, et après un travail ardu, a obtenu, comme le dit la lettre, le résultat favorable si longtemps désiré. Pour traiter cette affaire, comme toutes celles de même espèce, le Pape se sert du sous-secrétaire d'Etat, Monseigneur Tedeschini, qui s'entretient avec lui tous les jours. Ce prélat très distingué et très dévoué passe ses journées et une partie de ses nuits à travailler au rapatriement des prisonniers de guerre, sans préjudice de la besogne ordinaire de la secrétairerie d'Etat.

"Une quarantaine de prêtres et de laïques travaillent sous ses ordres. Il me serait bien difficile de dire le dévouement, la charité, la ténacité, l'intelligence, la diplomatie, l'ardeur que Mgr Tedeschini a mise dans les négociations nécessaires à cette libération.

"Dieu seul le sait. Et cela, sans jamais vouloir accepter un seul sou de rétribution de qui que ce soit.

"Belle réponse à donner à certains détracteurs du Saint-Siège à la belle attitude que j'ai rencontrée partout. Dans quel but et par quelle intervention le Pape et le sous-secrétaire d'Etat on-ils tant travaillé?

"Dans quel but? Tout simplement par charité, pour faire du bien à l'humanité souffrante, pour continuer la mission de Notre-Seigneur sur la terre, comme chef de l'Eglise catholique, qui est un foyer d'ardente charité.

"Par quelle intervention? Sur la demande du cardinal Bégin, qui avait écrit à Rome, avant mon départ de Québec, et dont j'avais été l'humble commissionnaire auprès du Pape et de Mgr Tedeschini.

"Benoit XV a une véritable vénération pour le cardinal Bégin et le sous-secrétaire d'Etat est l'ami intime de Son Eminence. De plus, le cardinal Hartmann, de Bavière, en Allemagne, connaît très bien et estime beaucoup le cardinal-archevêque de Québec.

"Les deux ont été élevés à la pourpre le même jour, les deux ont été créés cardinaux par Pie X, en même temps que celui qui devait être plus tard Benoît XV. C'est donc la charité chrétienne et l'amitié fraternelle qui se sont unies pour libérer le docteur Béland.

"Voilà la vérité. Voilà ce que devra dire l'histoire.

"C'est un bienfait de plus seulement dans l'Hhistoire de l'Eglise et de la papauté. C'est un des milliers de services que le Saint-Père a rendus à des milliers de personnes chez tous les belligérants pendant cette terrible guerre.

"Si le cas de M. Béland a été plus difficile à régler, la faute en est à ses qualités personnelles qui ont porté l'Allemagne à se montrer difficile. Cependant, la presse mondiale, la grande presse surtout qui est conduite par la baguette que nous connaissons, ne dit généralement pas un mot des bienfaits du Pape. Au contraire, elle blâme également et ses paroles et son silence, elle dénature tous ses actes.

"C'est une marée de boue qui monte vers le siège du Saint-Père depuis quatre ans.

"C'est un ouragan de haine qui s'abat sur sa tête. Il travaille quand même à faire du bien à l'humanité.

"En terminant, je le répète, si je suis venu ici, c'est surtout pour rendre et faire rendre justice au Pape, dans ce Canada, où comme ailleurs on le vilipende. Cette justice sera, je crois bien, la seule reconnaissance qu'il ambitionne pour lui-même et pour l'Eglise de Jésus-Christ."

QUI PARLE LE PATOIS?

Nos concitoyens anglais nous accusent de parler un "patois" qui ne ressemble en rien au "Parisian French".

Je conviens que les Anglais qui n'ont fait du français qu'une étude de touriste ou une étude livresque, soient étonnés lorsqu'ils nous entendent dire fautivement:

Valise au lieu de **malle**.
Chaussons au lieu de **chaussettes**.
Filière au lieu de **classeur**.
Malle au lieu de **courrier**.
Appointement au lieu de **rendez-vous**.
Bande au lieu de **fanfare**.
Baraque au lieu de **caserne**.
Bâtisse au lieu **d'immeuble**.
Transfert au lieu de **correspondance**.
Auditeur au lieu de **comptable**.
Loquet au lieu de **breloque**.
Catin au lieu de **poupée**.
Charretier au lieu de **cocher**.
Jaquette au lieu de **chemise de nuit**.
Copie au lieu **d'exemplaire**.
Collection au lieu de **perception**.
Claques au lieu de **caoutchoucs**.
Canard au lieu de **bouillotte**.
Corps au lieu de **gilet**.
Col au lieu de **cravate**.
Modiste au lieu de **couturière**.
En devoir au lieu de **de service**.
Batiste, au lieu de **lustrine**.
Ingénieur au lieu de **mécanicien**.

C'est là une déviation du sens des mots qui se produit dans toutes les langues.

Les Anglais du Canada comme ceux des Etats-Unis ont-ils la prétention de parler le pur anglais de Londres ou les universités d'Oxford ou de Cambridge?

Il y a aux Etats-Unis des américanismes et au Canada des canadianismes anglais qui sont, ou des vocables nouveaux créés sur notre continent, ou des mots anglais qui ont pris en Amérique un sens différent de celui qui s'y attache en Angleterre.

Qu'on me permette de citer les lignes suivantes, extraites de la préface du "Nouveau dictionnaire anglais-français et français-anglais de Nugent, édition revue, corrigée et augmentée par Sylva Clapin":

"Nombre de mots, d'usage courant dans notre monde politique, sont introuvables dans les dictionnaires anglais, pour la bonne raison que ces mots sont des termes américains et non anglais, tels: buncombe, carpet hanger, caucus, filibuster, log rolling, mogwump, gerrymander, etc. Il y a aussi les mots se rattachant à des conditions climatériques particulières à l'Amérique comme blizzard, frost-smoke, sliver thaw, etc. Les termes en usage sur les chemins de fer sont complètement différents, aux Etats-Unis, de ceux qu'on entend en Angleterre, ainsi qu'on peut le voir par la nomenclature suivante: car, baggage, conductor, engineer, firement, freight train, switching off, ticket office, qui se disent en Angleterre, et en suivant le même ordre respectif, carriage, luggage, guard, driver, stoker, goods trains, shunting, booking office. On voit ici la confusion qui peut en résulter pour une personne non prévenue. Cette dissimiltude est même poussée dans les deux pays à un tel point qu'il arrive encore quelquefois que les mêmes mots ont, des deux côtés de l'Atlantique, un sens diamétralement différent."

Puisque nos compatriotes anglais ne cessent de nous corner les oreilles en nous parlant du "patois canadien-français", qu'ils tournent donc les yeux vers leur propre langage et qu'ils se hâtent d'enlever la poutre qui est dans leur oeil avant de reprocher à leur voisin la paille qu'ils voient dans leur oeil avant de reprocher à leur voisin la paille qu'ils voient le sien.

Au commencement de la guerre, un journal d'Angleterre s'est fortement amusé aux dépens des Anglais de l'Ontario.

A cette époque, le "Daily Post" de Birmingham (Angleterre) a publié une lettre de son correspondant de Toronto. Il serait ridicule d'accuser de mauvaise foi l'auteur de cet écrit. Cette lettre tend à démontrer jusqu'à quel point les Anglo-Canadiens font usage de patois et d'argot dans leur langage ordinaire. S'il faut en croire le correspondant, l'anglais que l'on parle au Canada ferait frémir les oreilles des "scholars" de Cambridge et d'Oxford, et même de tout homme instruit du "old country". Voici quelques échantillons de cette lettre dans laquelle les Canadiens anglais sont loin d'être ménagés.

(Cet article a été signalé et traduit dans le "Canada", en novembre 1915.)

"L'argot fait les délices du Canadien et il en a un copieux vocabulaire. Ce langage est commun au monde de toutes les classes, de toutes les conditions, au patron comme au clerc, à la maîtresse comme à la servante. Plusieurs de ces expressions remontent jusqu'aux premières occupations et habitudes du peuple canadien. Si un homme discute bien et s'il n'est jamais pris au dépourvu dans une discussion, on dit qu'il a **both barrels loaded for bear**... Une chose très facile est **as falling off a log**. Un homme au caractère violent, c'est un **Indian**. **That cuts no ice** veut dire: cela ne fera pas. Avoir **a hard row to hoe**, c'est avoir une tâche difficile à remplir. L'ivresse, ses habitués, ses phases et ses degrés ont aussi leur vocabulaire spécial. Lorsque les hommes du contingent canadien s'entraînaient à Valcartier, ils étaient tous obligés d'être sur le **water wagon** c'est-à-dire **teetotalers** (buveur d'eau). Maintenant qu'ils sont près d'une cantine, tout **boozefighter** (ivrogne) parmi eux a la chance devenir **full**, ou **stewed**, ou **canned**, ou **tanked**, ou **pickled**, ou **lit up**, ou **plastered**. Une liqueur se dit **dope**, et celle de bonne qualité, **hard stuff**.

Le vocabulaire argotique au point de vue financier est considérable. **Buck**, **plunk** ou **bone**, c'est un billet d'une piastre; **shin plaster** ou **two bits**, c'est une pièce de 25 sous; **dime**, une pièce de dix sous et **nickel**, une pièce de cinq sous.

Un bon financier très actif, c'est un **live wire**.

Le domaine poétique de l'amour et de la romance est aussi infesté par l'argot. Etre épris d'une jeune fille, c'est être **dead stuck on her**. La surprise s'exprime par: **For the land's sake**. Pour saluer une jeune fille, un jeune homme dira: **Oh! you kid!** et elle de répondre, sûre de faire de l'esprit:

(Suite à la page 2)

A DROITE ET A GAUCHE

La déchristianisation de la Russie.

Tous ceux qui ont visité la Russie s'accordaient, jusqu'à ces derniers temps, à affirmer que le peuple russe était essentiellement religieux, quel que fut son credo. Déjà ce caractère religieux a dans une large mesure disparu sous l'effort des révolutionnaires russes. En même temps qu'ils atteignaient les bas-fonds de l'anarchie politique, les membres du Soviet atteignaient les bas-fonds de l'anarchie morale. On n'en peut demander de meilleure preuve que leur décret immonde qui nationalise la femme russe et en fait à tous les points de vue, — au point de vue matrimonial tout aussi bien, — la propriété, la chose de l'état. On a d'abord cru que l'attaque des révolutionnaires russe ne porterait que sur l'église russe officielle, et on a salué en eux presque des libérateurs de la pensée religieuse. Maintenant il faut que déchantent ceux qui saluèrent ainsi le mouvement révolutionnaire russe. Sans doute, les révolutionnaires ne peuvent pas arracher le divin du coeur du peuple russe d'aujourd'hui, mais ils se savent les maîtres des générations qui montent. D'eux dépend, ils ne l'ignorent point, la formation de l'âme de tous ces millions de tout-petits. C'est sur eux, sur leur âme enfantine, sur leur cerveau si malléable, que portera leur effort déchristianisateur.

Et cet effort diabolique semble ne devoir point ignorer les catholiques. Au cours d'une récente réunion au Palais d'Hiver, un chef de la révolution russe, une des âmes dirigeantes, s'écriait: "Partout les Papistes, sous la conduite du Pape de Rome, sont à la tête des mouvements religieux. On peut permettre aux anciens de croire ce qu'ils voudront, mais la révolution verra à ce que la jeune génération ne soit pas pervertie et le clergé sera exclu des écoles."

• • •

La main de Rome.

Un frère du maréchal Foch est jésuite, un frère du général Mangin est Père Blanc, missionnaire en Afrique, un frère du général Haig est un converti, aujourd'hui Rédemptoriste.

Allons, Messieurs les Jaunes, dénoncez-les. Ces trois généraux sont certainement des affidés de Rome. Ne craignez-vous pas qu'ils nous livrent à l'Allemagne?

• • •

Un lord qui ment.

On se souvient qu'annonçant l'abandon par l'Angleterre de son projet de conscription de l'Irlande, Lord Curzon avait eu l'effronterie d'affirmer que l'Eglise d'Irlande avait forcé ses ouailles à résister à la conscription sous peine de damnation éternelle. Une aussi fausse et ignoble accusation devait nécessairement être relevée par l'épiscopat. C'est fait, et avec une énergie qui met en une piteuse position l'ancien vice-roi des Indes, l'homme d'état anglais. Réuni au collège Saint-Patrice, Maynooth, l'épiscopat irlandais a adopté unanimement la protestation suivante:

"Lord Curzon aurait déclaré à la Chambre des Lords, le 20 juin 1918, que "le clergé catholique d'Irlande... avait avisé ses ouailles de résister à la conscription sous peine de damnation éternelle. D'après le contexte et les commentaires de journaux tels que le **Times** et l'**Irish Times**, il aurait voulu parler de la conduite des évêques irlandais dans la crise de la conscription. Nous protestons contre cette grave calomnie, d'autant plus grave qu'il prétend parler au nom du gouvernement, qui tout autant que les simples individus, est lié par le précepte divin qui ordonne de ne point porter de faux témoignages contre son voisin."

Le vénérable cardinal Logue, primat d'Irlande, a ajouté en commentaire de la résolution: "En tant qu'il s'agit des évêques d'Irlande, il n'y a pas un mot de vérité dans l'affirmation que contient le discours de Lord Curzon. Ce que les évêques ont dit a été rendu public, et l'on ne saurait certainement pas y trouver une justification de l'injurieuse affirmation de Lord Curzon."

Lord Curzon a préféré se taire et ne point répondre au dur reproche d'avoir menti. Il aurait, nous semble-t-il, pu rectifier. Il est vrai que le sens de l'honneur et de la justice n'est pas une vertu inhérente de l'homme d'état.

• • •

Liberté mexicaine.

Mgr Orozco, archevêque de Guadalajara, a été jeté en prison par les ordres de Carranza, puis banni. Les bandits qui gouvernent le Mexique l'inculpent de propos séditieux, d'appels subversifs de l'ordre. Il avait dans ses dernières lettres pastorales dénoncé la violation par le gouvernement de la liberté de conscience et des droits inaliénables de l'Eglise.

Ce bannissement a été suivi du vol et de la vente par le gouvernement pour la somme de $4,000,000 des biens ecclésiastiques dans l'état de Jalisco. Ces biens incluaient non seulement les immeubles, mais les ornement d'église et les vases sacrés.

• • •

S'il avait vaincu...

Le parlement roumain fera subir son procès, à l'ex-premier ministre Bratiano, qui fut un des principaux facteurs de l'entrée en lice de la Roumanie aux côtés des Alliés. Il est évident qu'on entend faire de Bratiano le bouc émissaire des malheurs de la Roumanie. Tant que son pays fut vainqueur, Bratiano fut un grand homme. Maintenant que la défaite s'est appesantie sur sa patrie, il est devenu le pelé, le galeux, qu'on immolera.

Oh! si la victoire avait couronné ses efforts, on lui dresserait des statues. Vingt siècles ont passé, mais le vieux mot de Brennus demeure vrai. "Vae victis."

• • •

A quoi tiennent nos jugements.

Franchement, rien n'est aussi stupide et bête que le jugement des peuples. En eût-on douté que la guerre présente nous le prouverait d'indéniable façon.

Anglais et Français se font des mamours depuis quatre ans et se trouvent des multitudes de qualités. En était-il ainsi avant la guerre? Et cela serait-il si la guerre avait dressé la France contre l'Angleterre plutôt que de la jeter dans la lutte à ses côtés?

Combien grande, ingénue, progressive, civilisée, apparaissait l'Allemagne dans les journaux, revues et livres anglais avant qu'éclatât la guerre? Vers l'Allemagne ne se tournaient que des regards admirateurs. Tout y était à louer, à imiter.

Et depuis?

Honnis, dédaignés, méprisés, tenus pour des barbares plongés dans l'ignorance, demi-esclaves, les Russes, du jour où la guerre les fait combattre à nos côtés se transforment en civilisés, en chevaliers de la justice, en défenseurs de toutes les bonnes causes.

Cela devait durer jusqu'à l'écroulement de l'empire, jusqu'au moment où les Russes cesseraient d'être nos alliés. Depuis ils sont redevenus ce qu'ils étaient avant que nous sentissions le besoin d'en faire des demi-dieux.

Mais quoi de plus typique que l'attitude de notre presse à l'égard des Etats-Unis et de Wilson? De quelles ironies, de quelles moqueries, de quels sarcasmes n'ont-ils pas été l'objet! C'était un peuple sans âme, un peuple sous conscience nationale, un peuple sans fierté, un peuple cupide, adorant le Veau d'Or, qui, plutôt que de faire la guerre, avalerait tous les affronts que lui ferait l'Allemagne. Et Wilson? Beau diseur, beau rhéteur, songe-creux, fantôme d'homme d'état? Rien de plus. Mais la crise survient, la république américaine déclare la guerre à l'Allemagne. Du coup, les Etats-Unis deviennent le peuple idéal, le peuple perfection, incarnation de la chevalerie de tous les temps, de l'héroïsme de tous les âmes. Wilson est un génie.

Pas plus malin que cela. Seulement, il faut être du bon côté.

• • •

Mais à qui la faute?

Le vétéran Loughran, de Toronto, affirme qu'au cours des émeutes de Toronto, "les plus tapageurs des vétérans furent ceux qui s'étaient rendus le moins loin sur la route de France." C'est-à-dire qu'ils feraient dans l'armée le pendant de ceux qui dans le civil s'engraissaient le plus de commandes d'obus. Eux n'ont certes pas fait fortune en vendant des obus ou du bacon à l'Etat, mais ils n'ont été soldats qu'à moitié ou à peu près pas. Voilà pourquoi ils font sonner haut leur titre de vétéran et s'en prévalent pour vivre en marge de la loi et chambarder l'ordre.

Mais à qui la faute? Les journaux ont mille fois raison de blâmer les émeutiers et les pillards de Toronto; mais tout cela se serait-il produit si dès les premières frasques des militaires au Canada, la presse n'avait pas pallié leur conduite, quand encore elle ne l'approuvait pas. Le moindre exploit de la soldatesque emportait avec lui un tel assentiment tacite de la presse anglaise, de tout ce qui avait semblant d'autorité au Canada, — cela trois ans durant, — qu'il n'y a pas à s'étonner si le militarisme dans ce qu'il a de plus détestable, — le dédain des lois et de l'autorité civile, — s'est implanté au Canada. Si grave est aujourd'hui le mal qu'on croit, même dans les milieux les plus jingoes, devoir y porter le fer rouge. Mieux vaut tard que jamais.

• • •

La Chine au Vatican.

La république chinoise sera représentée au Vatican, et un nonce papal sera accrédité à Pékin auprès du gouvernement. On annonce que le gouvernement français a protesté auprès du gouvernement chinois. Selon Paris, ces nominations de représentants constitueraient une violation du traité de Tien Tsin (1858) reconnaissant à la France un protectorat sur tous les catholiques de la Chine.

Si Pékin est représenté au Vatican, c'est sur l'expresse requête du gouvernement chinois même. Tout Chinois qu'ils soient, ces hommes d'état n'en comprennent pas moins que l'on ne doit pas faire fi de la puissance morale et spirituelle du Vatican.

Si le gouvernement français le pouvait un jour comprendre!

LE COIN DES DAMES

NOUS sommes portés, plus ou moins, à faire rejaillir sur les autres nos moments de bonne ou de mauvaise humeur. Si nous sommes heureux, nous désirons que ceux qui nous entourent aient un sourire aux lèvres et des paroles douces et mielleuses. Par contre, si nous sommes tristes et si les papillons noirs voltigent par milliers autour de nos pensées, nous voulons également que ceux qui nous approchent sympathisent avec le méchant temps de notre organisme mental et l'air heureux des autres nous exaspère.

Au sein de la famille, dans ce sanctuaire où devraient régner la paix et le bonheur, cette inégalité d'humeur devient une vraie calamité. Une femme, jeune encore, mais ayant plusieurs années de mariage, me disait ces jours derniers: "Nous avons l'aisance chez "nous; nous avons de charmants enfants; enfin nous possédons tout "ce qu'il faut pour être heureux. Cependant, le tonnerre gronde "continuellement. Mon mari ne trouve jamais rien de bien, ne dit "jamais un bon mot. Je donnerais tout ce que je possède pour un "peu de sympathie de sa part, pour quelques heures de bonheur."

Que c'est triste d'être malheureux quand il n'y a pas de raisons de l'être! Que manque-t-il donc à ce couple pour être heureux? Juste un peu d'égards, un peu de politesse afin de mettre un semblant d'affabilité qui est absolument nécessaire quand les goûts et les idées ne sont pas en accord.

On trouvera peut-être exagérée cette politesse entre époux; et pourtant une femme se désaffectionne vite d'un mari qui parle grossièrement et qui, à peine le pied dans la maison, grogne, dispute et garde tous ces sourires pour les gens du dehors.

De même, quel pouvoir une femme peut-elle conserver, si dans son intérieur elle se traîne avec des vêtements usés, les cheveux en papillottes, et garde tous ses beaux atours pour la rue, et si au moral elle ne parle que de ménage et de cuisine; qu'elle riposte à tout propos et si elle est d'une intolérance insupportable.

Il n'est donc pas étonnant que certains ménages ne s'accordent pas, car dans une famille, il faut coordonner ses pensées.

Un des deux doit céder, et c'est certainement à la femme qu'appartient ce rôle ingrat, mais elle peut le faire avec diplomatie, afin que son obligeance ne soit pas de la bassesse. Si ce qu'elle pense est juste, qu'elle fasse à sa guise sans étaler son savoir-faire; qu'elle garde le silence, ayant pour motto: "Fais bien, laisse dire."

"Pour vivre en paix avec les hommes, il faut leur passer bien des inégalités d'humeur", a dit un grand écrivain, et j'ajouterai: Pour vivre en paix avec un homme, il faut s'oublier soi-même, mettre un frein à sa langue et souffrir avec patience ces petits orages domestiques qui au fond ne sont pas sérieux.

Puis avec des soins assidus, des égards de tous les instants, le caractère le plus farouche deviendra doux; car la charité est forte comme la mort, et rien ne résiste à son influence.

RIMA.

Le 1er août 1918.

CHANT DU RETOUR

O Souvenirs! Le soir quand le vent tord les herbes,
Quand les foins sont coupés et les blés mis en gerbes,
Le soir, après les chauds labeurs du jour entier,
Quand c'est l'heure d'aller dormir à la chaumine,
Le paysan reprend sa hotte et s'achemine,
Lent et courbé, par le sentier.

Souvenirs! Un grillon s'est caché dans la charge;
Et l'homme est vieux, le faix est lourd . . . sur le ciel large
Les nuages bleutés tombent comme un rideau:
La nuit vient. Le grillon criquette, l'homme écoute,
Las, il monte, et le long, tout le long de la route,
Il entend chanter son fardeau.

Edmond HARANCOURT.

PENSEES

Les égards dans le monde sont comme le coton que l'on place entre les objets pour les empêcher de se briser.

• • •

La lumière de l'amitié est comme la lumière du phosphore: nous la voyons d'autant mieux que tout est plus sombre autour de nous.

• • •

Se connaître, c'est le vrai; se combattre c'est le bien; se vaincre c'est le beau.

• • •

Dites le bien avec plaisir; cachez le mal avec soin; et n'y pensez qu'avec douleur.—Fénelon.

• • •

Le plus sûr moyen de ne pas perdre le fruit du bien que l'on fait, c'est de l'oublier soi-même.

QUESTIONS ENFANTINES

"L'éducation de l'enfant commence au berceau."

Il y a des mères qui n'ont pas le talent d'instruire les petits enfants en leur contant des histoires ou des contes appropriés à leur âge. Quelques-unes ont le talent, mais n'ont pas d'énergie et d'autres n'en ont pas le temps.

Mais, la leçon la plus constante, celle qui se donne partout et en tout temps est bien la gravure. Que de choses intéressantes une bonne gravure n'enseigne-t-elle pas à la fraîche imagination d'un enfant? Ces scènes familiales: ce vieillard conduit par la main d'un jeune enfant, cet ange protégeant les pas d'un tout petit; cette mère penchée sur un berceau; ce couple incliné au son de l'angelus. Oui, toutes ces gravures donnent une excellente éducation morale à la jeunesse. Un bon tableau portera l'enfant à l'amour de Dieu, à l'amour de la Patrie et à l'amour du prochain. Il développera, dans le petit cerveau du bambin de cinq ans, des idées de dévouement et de patriotisme extraordinaires.

Remplaçons donc les images grotesques ou vulgaires par des gravures distinguées, chantant les hauts faits des héros, les beautés de la vie familiale ou les riantes vues des champs et des bois en fleurs.

Ces scènes élèveront l'âme de nos petits et seront une leçon qui restera gravée dans leur esprit.

Gertrude.

RECETTES

Pour faire sécher des pois verts

Ecossez-les, faites-les tremper dans de l'eau froide, faites bouillir deux minutes. Egouttez-les et faites sécher près du feu.

• • •

Carottes en conserve

Préparation.—Mettez les carottes dans de l'eau chaude, laissez-les cuire pour qu'elles deviennent tendres, pendant deux heures. Emplissez les jarres pleines de carottes avec l'eau dans laquelle elles ont cuit. Mettez les élastiques autour des jarres, ainsi que les couvercles que vous vissez un peu, puis faites cuire encore une heure de plus dans une bouilloire d'eau chaude. Serrez les couvercles, enveloppez dans du papier et mettez les dans une place fraîche et sombre.

• • •

Marinades sucrées

Ingrédients: 4 tasses de vinaigre; 4 tasses de sucre brun; 2 cuillerées à soupe d'épices de toutes sortes; 7 livres de fruits,— melon d'eau, pommes, concombres sans graines et tomates vertes.

Préparation: Faites bouillir les fruits jusqu'à ce qu'ils soient tendres, faites bouillir les autres ingrédients dix minutes, et versez sur les fruits quand c'est chaud et mettez de côté.

G.

QUI PARLE LE PATOIS?

(Suite de la page 1)

Oh you Billy. I should worry équivaut à l'expression anglaise **What do I care?** Le jeune homme désireux de complimenter une jeune fille sur ses beaux yeux lui dira: **Say, kid, but you've got the dandy eyes**, et elle répondra modestement: **Awe quit your kiddin.** destement: **Awe quit your kidding.**

On dit d'une homme bien habillé qu'il est dans ses **glad rags** ou **all dolled up**. Une personne riche est **well heeled**. Quant au fainéant, c'est un **bum**.

Un optimiste est un **booster** et un pessimiste, un **knocker**.

Elevator se dit pour **lift**, automobile pour **motor**, **transportation ticket** pour **railway ticket**, **saleslady** pour **shop girl**, etc., etc.

Il s'agit ici de l'anglais parlé dans l'est; parlons un peu du patois de l'ouest. Le parler anglais de l'ouest canadien est tellement rempli de termes argotiques qu'une maison de Winnipeg a publié en 1912 un dictionnaire spécial pour l'ouest canadien, destiné à guider dans la conversation le "globe trotter", le touriste, l'arrivant et le colon. On y explique le langage pittoresque de la ville, de la buvette, du bouvier (cow boy), du mineur et du bûcheron. Ce dictionnaire contient au moins quinze cents mots ou expressions non-compris par les Anglais d'Angleterre et parfois même par les Américains.

Voici quelques exemples: **pumpkin** (immigrant de Boston), **drummer** (commis voyageur), **hand saw** (scie à ruban), **barker** (charlatan), **basket social** (fête au panier), **Beach-comber** (déserteur devenu colon), **bears** (baissiers, terme de bourse), **beaver** (homme ouvrant un chemin), **beeves** (animaux de boucherie), **bell-boy** (petit chasseur ou commissionnaire d'hôtel), **you bet** (sans doute), **biscuit-shooter** (servante de restaurant), **bleachers** (sièges d'estrade), **block** (immeuble de rapport), **block head** (imbécile), **blue nose** (habitant de la Nouvelle-Ecosse), **blue ruin** (genièvre), **bluff** (bouquet d'arbres), **boneyard** (cimetière), **boodle** (pot-de-vin), **broke** (sans le sou), **bucker** (cheval rétif), **bud** (fillette), **bull cook** (marmiton), **bulls** (haussiers à la bourse), **caboose** (fourgon de queue).

Il y a tout un dictionnaire de ces termes anglais, la plupart de mauvais goût, qui ne valent pas plus que le "**cockney**" de Londres. On voit par là que le langage de nos amis les Anglais a aussi ses barbarismes, que le nôtre n'est pas plus corrompu que le leur et que ce n'est pas à eux à nous faire la leçon sur ce point.

Les Français de France nous comprennent très bien et jamais nous n'avons eu besoin de leur fournir un dictionnaire spécial pour qu'ils puissent converser ou correspondre avec nous.

Etienne Blanchard, P.S.S.

LE PELERINAGE DE N.-D. DE LOURDES A SAINT-MALO

Le pèlerinage aura lieu le 25 août prochain.

La messes et les vêpres seront présidées par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

A 8 heures du matin, messe de communion par Monseigneur. A 10 h., grand'messe solennelle à la grotte, chantée par le R. P. Houle, directeur de l'orphelinat Saint-Joseph d'Otterburne.

A 3 heures, vêpres à la Grotte. Sermon par Mgr Béliveau.

Après vêpres, retour en procession à l'église, au chant d'hymnes et de cantiques. Salut solennel chanté par les choeurs Sainte-Cécile et des chantres de la paroisse.

Toutes les paroisses des diocèses de Saint-Boniface Winnipeg sont cordialement invitées à s'y rendre.

Que les pèlerins n'oublient pas d'apporter leur panier.

Une fanfare de Saint-Boniface, dirigée par M. Salé, organiste de la cathédrale, prêtera son concours pour les offices de la journée et donnera le soir, à 6 h., un concert sur la place de l'église.

I. Macaire, curé.

L'AIDE DES FERMIERS RETIRES

Un grand nombre d'anciens fermiers qui sont aujourd'hui retirés et qui jouisent du "bien gagné" des anciens jours, ont eu occasion aujourd'hui de rendre des services à la nation. Les moissons seront abondantes, et il faut quelqu'un pour les rentrer. On a besoin, pendant ce temps de la guerre, de tous ceux qui peuvent rendre des services utiles. Les anciens fermiers peuvent rendre de tels services et on fait appel aujourd'hui à leurs sentiments patriotiques et nationaux.

LES MEDECINS RECOMMANDENT LA DESTRUCTION DES MOUCHES

Le médecin est d'ordinaire un vigoureux partisan de la campagne de destruction de mouches qui se fait chaque année. Il sait tout le mal qu'elles causent en transportant dans leur corps les germes de maladies fatales telles que la typhoïde, la tuberculose, la dysenterie, la diarrhée, etc., et en contaminant les aliments sur lesquels elles se posent.

Une seule mouche qui tombe dans un bocal rempli de lait peut fort bien rendre malade et même donner la mort aux personnes qui boiront ce lait.

N'exposez jamais les aliments au contact de la mouche, qui naît dans des matières corrompues et en vit. On devrait répéter à tous cet avis du chef de l'hygiène à Toronto: "Si dans votre maison vous trouvez une mouche, tuez-la immédiatement."

Quelle que soit la méthode de destruction qu'on adopte, tout père doit à sa famille de maintenir sa maison libre de cet insecte, car non seulement la mouche est une peste, mais c'est encore un danger.

Mettez des moustiquaires à vos portes et fenêtres. Assommez toute mouche dès que se présente l'occasion. Et pour rendre vos efforts plus efficaces, servez-vous d'un bon poison.

SAINT-ALPHONSE

Le 5 août a eu lieu le pèlerinage de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. Ce pèlerinage avait été promis par le R. P. Curé, au nom des paroissiens, au moment où la récolte menaçait de périr. Aussitôt après cette promesse, un temps favorable nous fut accordé.

Trente-huit automobiles transportaient nos pèlerins à Notre-Dame de Lourdes. A l'entrée du village, tout le monde descendit de voiture, et une belle procession se forma. On se rendit à l'église au chant du cantique si bien connu: "Ave Maria." Le R. P. Antoine vint à la rencontre des pèlerins, accompagné d'un grand nombre d'enfants de choeur.

La messe fut chantée par le R. P. Charles, curé de Saint-Alphonse, assisté du R. P. Benedict Benoît et Simon-Nivon, comme diacre et sous-diacre. Un assez grand nombre de nos paroissiens communièrent à la messe. Le R. P. Augustin Roux donna le sermon en français.

Les vêpres furent chantées à 2 h. 30, présidées par le R. P. Antoine, curé de Notre-Dame de Lourdes. M. l'abbé Kwakman, curé des Belges de Saint-Boniface, donna le sermon en flamand. La bénédiction du Très Saint Sacrement termina le pèlerinage.

Puisse notre bonne Mère du ciel accepter les hommages de ses dévots serviteurs en reconnaissance de sa protection visible et leur continuer ses faveurs spirituelles et temporelles.

• • •

Le 11, notre dévoué curé se rendit à Mariapolis pour y dire une messe basse, d'où il se rendit à Swan Lake pour chanter la grand'messe.

• • •

On se rappelle qu'il y a quelques semaines Mme Fred Buydens eut le malheur de tomber dans la cave dont la porte était restée ouverte, accident qui hâta sa mort. Un autre accident vient d'arriver à son mari, M. Fred Buydens. Vendredi, à 7 heures du soir, il se rendait chez lui par le chemin de Bruxelles-St-Alphonse, lorsqu'il entendit le bruit d'un motocycle. Il voulut se garer, ainsi que le propriétaire du motocycle, mais malheureusement tous les deux se garèrent du même côté. Cet homme octogénaire fit une chute si grave qu'il se brisa l'os de la hanche et se fit plusieurs autres blessures. Il fut transporté chez lui, où il reçut les soins du médecin et les derniers sacrements. Son état cause de sérieuses inquiétudes, mais cependant, à moins de complications imprévues, il y a espoir de guérison.

• • •

Gérard Delichte, l'un des garçons de Aug. Delichte, est bien malade. Nous espérons qu'il se rétablira bien vite et qu'il pourra reprendre ses classes. Il est un élève du Collège de Saint-Boniface.

Pinson

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XIIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, XVII, 11-19)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçût, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

MON VOEU

Mes chères lectrices,

Si vous étiez fée et que vous eussiez un voeu à formuler, lequel prononceriez-vous?

Eh, j'entends bien, mais ceci ne dépend ni de vous, ni de moi: le sort des armées est entre les mains des chefs et le sort des pays entre les mains de Dieu...

Vous restez silencieuses!... Je vais donc vous dire mon voeu. Je vous demande, en cette année 1918, d'être gaie... Non pas de cette gaieté nerveuse, factice donc, le rire sonnant faux, mais gaie, sainement, courageusement, à la façon du soleil qui vient sécher la boue et dorer les champs.

C'est difficile! Je le sais. Tant d'espoirs sombrent autour de nous, tant de deuils voilent de crêpe les maisons, tant de fortune s'effondrent, laissant la misère au foyer. C'est justement pourquoi la gaieté devient une marque de courage. Coûte que coûte, il faut arriver au but de cette horrible guerre, et comment en supportera-t-on les dernières phases, sans le rayonnement charmant de la gaieté?

La gaieté, c'est la flamme mystérieuse qui brûle au fond des consciences pures, c'est la clarté qui ranime les ombres tristes, c'est de la volonté répandue à flots. La gaieté aux heures sombres mérite presque le nom de vertu; elle a la crânerie française, elle est fière comme un panache, et ardente comme le soleil de midi; elle a de la race. Elle tient tête à l'adversité, et malgré les larmes elle met la tendresse de son sourire et fait l'aumône d'un peu de joie.

Etre gai dans le bonheur, c'est à la portée du premier venu. Mais garder dans l'épreuve un peu de lumière intérieure et en jeter l'éclat sur ceux qui attendent leur courage du vôtre, voilà l'acte nécessaire.

C'est à la dernière étape du chemin, quand les pieds sont meurtris et les genoux tremblants, qu'il faut chanter sa plus belle chanson et ordonner que tous la reprennent au refrain. C'est quand le découragement nous guette qu'il faut relever la tête et dire: Tu ne m'auras pas; le sang français coule dans mes veines!

Etre gai, c'est le grand secret des gens de chez nous. Essuyons vite nos yeux, soyons fortes, soyons tendres, soyons bonnes, et tout naturellement nous serons gaies. Petits enfants qui me lisez quelquefois, écoutez bien ceci.

Si votre cheminée reste déserte, privée du beau feu où vous chauffiez doucement vos pieds, si la table ne connaît plus le dessert que vous aimez, et que votre tartine toute sèche, sans beurre ni confiture, soit l'éternelle pénitence; si vos joujoux deviennent rares, si votre petit est froid, ne pleurez pas surtout... Soyez gais petits enfants... Les Poilus en ont vu bien d'autres, — et en cachette gardez votre croquette de chocolat du dimanche et votre joujou préféré pour les plus pauvres que vous.

Et vous, jeunes filles qui n'avez point connu les enchantements des fêtes de votre âge et qui voyez mourir glorieusement les héros qui auraient pu devenir vos maris, vous qui vous désespérez pour le fiancé qui est au front et qui vous désespérez plus encore si par aventure votre coeur n'est point occupé par une pensée chère... soyez gaies. Votre sourire, c'est l'espoir de la France et la confiance des mères. On a besoin de vos visages illuminés, de votre activité et de votre foi. C'est dans vos yeux tendres qui croient à demain, qui croient à l'amour, qui croient à la victoire, c'est dans vos yeux de printemps que nous, les sages, lisons l'avenir. Soyez gaies, jeunes filles; déridez vos fronts soucieux, encouragez nos espérances, et que votre regard plein de lumière nous éclaire.

Et vous, femmes et mères ''gardiennes des saintes flammes'', vous dont la tâche aura été si lourde et dont le coeur crève quelquefois de chagrin, vous qui avez caché tant de larmes et supporté tant de jours cruels, vous qui avez eu le poids de toutes les responsabilités, et souvent un travail au-dessus de vos forces, soyez gaies. C'est le divin courage...

Là-bas, les Poilus ont leurs heures de mélancolie; il faut qu'ils imaginent les sérénités à la maison. Si la chère femme qu'ils aiment, en laquelle repose leur coeur, et qui est la ''solidité'' du foyer, si elle flanche, comment lui aura-t-il courage?

Et vous, les victimes de cette guerre... les pauvres meurtris, les désolées aux longs voiles de deuil, les ruinées, raidissez-vous contre la peine; ayez la volonté d'être gaies quand même. Il ne faut pas qu'un brin de courage soit gaspillé, car ce sont ces forces vives qui s'échappent de toutes les créatures, qui forment l'âme française. Cette âme-là qui garde un reflet de Jeanne d'Arc, n'a pas le droit de faiblir.

Peut-être l'année 1918 sera-t-elle la plus cruelle de toutes celles déjà traversées. Serrons-nous vite les unes contre les autres, aimons-nous, secourons-nous. Et vous, lectrice, n'oubliez pas mon voeu...

Soyez gaie!...

QUESTIONS D'EGALITE

Depuis quelque temps nous remarquons dans certains journaux anglais de la ville, un échange de correspondances sur le sujet toujours délicat de la politesse des hommes à l'égard des femmes dans les tramways, les trains, les ascenseurs, etc.

La discussion est venue à la suite d'une lettre publié par une dame qui a été froissée du fait que, dans un tramway, il ne s'est pas trouvé un homme ayant assez de délicatesse pour lui offrir son siège.

Evidemment, les hommes qui se trouvaient dans cette voiture de la compagnie électrique n'ont pas fait preuve de galanterie et ont manqué d'égards envers un membre du sexe faible. Cependant, il y a une leçon qui découle naturellement de cette plainte et de la conduite qui l'a motivée.

Depuis l'avancement de l'ère chrétienne, la femme a toujours été considérée comme une personne privilégiée, dans toutes les nations civilisées. Les hommes se sont toujours montrés remplis d'attention à leur égard, ont vu leur faiblesse et se sont appliqués à la soutenir, ont vu leur délicatesse et ont tout fait pour l'entourer de respect et de vénération.

Pendant de long siècles, la femme a reconnu la beauté du rôle qu'on lui assignait, elle a compris que son devoir était d'être la compagne de l'homme, de compléter sa personnalité, de régner au foyer, de former le coeur et l'intelligence des enfants, en un mot d'être épouse et mère.

La religion chrétienne, en réhabilitant la femme, l'a élevée à ce rôle glorieux et fécond. Elle en a fait l'instrument du bonheur et de la santé morale de toutes les générations et c'est par la femme chrétienne, par l'influence salutaire qu'elle a exercée, que la civilisation et la foi ont pu se répandre dans le monde entier.

• • •

Malheureusement, le progrès (?) moderne est arrivé avec ses idées de bouleversement, avec ses principes de revendications, avec ses droits de la femme, avec la rage de l'égalité pour toutes les classes, tous les âges, tous les sexes.

On a commencé à prêcher l'émancipation de la femme comme si elle était esclave, on a préconisé son entrée dans toutes les carrières qui avaient été, jusqu'alors, réservées aux hommes, on a proclamé son égalité absolue avec l'homme et réclamé pour elle les privilèges (?) dont les hommes seuls jouissaient.

Evidemment, cela ne s'est pas fait d'un seul coup. On n'est pas allé aux extrêmes immédiatement. Dans cette voie comme en toute choses, on est avancé par degrés. Dans certains pays, où les idées féministes avançaient plus vite, on a commencé par changer la formation de la jeune fille, on a, pour ainsi dire masculanisé son éducation afin de l'adapter, ou, plutôt, de la rendre adaptable aux carrières ouvertes aux hommes.

A cette formation positive, on en a ajouté une autre, négative celle-là, et de beaucoup plus dangereuse. On s'est appliqué à faire naître dans le coeur de la jeune fille une dégoût profond pour toutes les occupations, un dédain irraisonné pour tous les devoirs propres à leurs mères.

Par cette double éducation, on a détourné la jeune fille de sa vraie vocation pour la jeter dans la vie extérieure, pour lui donner le désir, le besoin de l'indépendance sociale. Sans doute, les conditions de vie moderne forcent un grand nombre de jeunes filles à gagner leur pain de chaque jour et il ne faut pas blâmer celles qui ont le courage de se préparer pour le faire honorablement.

Mais, il y a une grande différence entre une jeune fille qui se prépare à gagner sa vie et une jeune fille qui n'a d'autre but que de se faire une carrière dans un des états réservés aux hommes. Pour la première cette formation est un moyen, pendant que pour la seconde c'est un but, but contraire à celui que la Providence et la nature destiné à la femme.

• • •

L'évolution naturelle de ce principe d'émancipation moderne c'est l'entrée de la femme dans la vie, financière, commerciale, industrielle, politique. S'il a toujours été possible pour une femme de monter dans une carrière commerciale ou industrielle, il n'en est pas de même de la vie politique. Ici, il faut bouleverser l'économie des lois, créer une législation nouvelle et changer les principes qui présidaient au gouvernement du pays.

A la suite de la masculinisation de la formation de la jeune fille les revendications politiques de la femme ont pris corps, ont trouvé leur voie jusque dans nos parlements et, à la dernière session, on a abattu une première barrière en leur donnant le droit de voter.

Bientôt on permettra aux ''électrices'' de devenir ''élues'', c'est la suite logique et rien n'empêchera plus de voir les partis féminins les clubs politiques féminins, les ''cabaleuses'', les ''coulissières'', enfin toutes les catégories de pantins politiques que l'on ne rencontrait que chez les hommes.

Nous aurons donc, alors, l'égalité des sexes aussi parfaitement que possible, dans l'ordre social. Il est certainement malheureux pour un grand nombre, qu'il ne soit pas possible, par des lois, de changer l'ordre de la nature et d'établir une sorte d'égalité ''naturelle'' des sexes.

Ici, le bouleversement cher aux corrupteurs doit s'arrêter et précisément à cause de cette impossibilité, l'égalité sociale ne sera qu'un vain mot, dont la femme sera la première et la seule à se plaindre, comme nous en avons eu des exemples dans les lettres auxquelles nous faisons allusion.

• • •

Il faut être logique. Si l'homme a, depuis le commencement de l'ère chrétienne, entouré la femme de respect, de vénération, d'attentions particulières, c'est que la femme lui apparaissait comme un être à part, comme un être supérieur, au moins moralement.

Si l'homme a toujours eu ce respect spécial pour la femme, s'il l'a eu à un tel degré que c'en est devenu une des marques caractéristiques de la civilisation et une condition essentielle de l'honneur, c'est parce qu'il sentait que la femme avait besoin de protection, que sa vie, son bien-être, son bonheur, son avenir, sa réputation, lui étaient confiés comme des dépôts dont il devrait rendre compte.

Aujourd'hui, la femme veut tout prendre ces choses en ses mains. Elle veut devenir ''l'égal'' de l'homme en tout. Elle croit monter en agissant ainsi. Doit-elle espérer que l'homme, la prenant au mot et la considérant simplement comme son ''égal'', va lui manifester toutes les attentions et tous les égards qu'il montrait à celle qu'il croyait supérieure à lui?

Voit-on un homme donner son siège à un autre homme, dans un tramway? Non, parce que ce sont deux égaux et si l'un ne songe pas à offrir son siège, l'autre ne songerait pas à l'accepter si on le lui offrait. Pourquoi l'homme, après avoir décrété, à la demande de la femme, que celle-ci est son ''égal'' tiendrait-il une autre conduite à son égard?

Si la femme veut réellement descendre au niveau de l'homme, il faut qu'elle commence à renoncer aux petites attentions, aux privilèges gracieux qu'elle attendait de lui quand elle lui était supérieure.

• • •

Qu'on ne pense pas que nous soyions partisan de la grossièreté à l'égard des femmes, que nous recommandions aux hommes d'oublier les égards qu'ils doivent au sexe de leur mère, de leur fille, de leur épouse. Loin de nous cette pensée. Nous considérons que les hommes doivent redoubler de politesse et d'égards envers la femme, afin de lui bien faire voir que le respect qu'elle inspire au sexe fort ne grandit pas en proportion du degré d'émancipation qu'elle obtient.

Cependant, nous ne pouvons nous empêcher de trouver tout à fait logique l'attitude que l'on remarque chez certains hommes.

Plus on masculisera la femme, moins elle inspirera de respect. Plus la femme s'efforcera de se viriliser dans ses manières, ses habitudes, ses aspirations, ses paroles, plus les hommes la traiteront comme il se traitent entre eux.

Aujourd'hui, les femmes se plaignent que certains hommes ne donnent plus leurs sièges dans les tramways. Demain, elles s'apercevront que lorsqu'il y aura foule, aux abords d'un tramway, les hommes les bousculeront tout comme si elles étaient des ''hommes''.

Avec celles qui se plaignent, nous déplorons profondément ce changement dans la mentalité de certains hommes, mais ce ne sont pas les hommes qui l'ont voulu, qui l'ont demandé, qui l'ont imposé.

L'égalité est une bonne chose pour les inférieurs. Ils y gagnent quelque chose. Mais, quand la femme demande de devenir l'égal de l'homme, elle demande à s'abaisser.

Cependant, nous regrettons profondément que de telles choses se produisent, car, après tout, ce n'est que la minorité des femmes qui veulent cete émancipation politique et celles-ci, il ne faut pas trop les blâmer non plus, car... elles ne savent pas ce qu'elles font.

J. Albert Foisy.

NOS SAINTS PATRONS

Août

18. Dimanche—XIII après. Pent. Sol. de l'Assom.
19. Lundi—S. Jules, martyr.
20. Mardi—S. Bernard, conf. et doct.
21. Mercredi—Sainte Jeanne de Chantal.
22. Jeudi—S. Lambert; S. Martial.
23. Vendredi—S. Philippe Béniti, conf.
24. Samedi—S. Barthélémi, apôtre.

PHASES DE LA LUNE

Août

Nouvelle lune, le 6, à 3 h. 30 m. du soir.

Premier quartier, le 14, à 6 h. 16 m. du soir.

Pleine lune, le 22, à 0 h. 2 m. du matin.

Dernier quartier, le 28, à 2 h. 27 m. du soir.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

LES PRETENDANTS DE CLAUDETTE

Par Arthur Dourliac



No 4

— De la part de Claudette! dit-il en l'embrassant pour commencer.

Petit Prince l'avait bien reconnu, mais il se détourna, boudeur.

Ce Pierre, il le détestait. Dans sa rancune maladive et son illogisme enfantin, il le rendait responsable de leur séparation, il lui en voulait de vivre près de sa soeur, tandis que lui en était si loin, et il restait muet, le regard fuyant, le front muré.

Mais Pierre ne se découragea pas pour si peu. C'était lui qui, devant le chagrin de sa cousine, avait eu l'idée de ce grand voyage et, un beau matin, il était parti, sans crier gare, faisant la moitié de la route à pied. Arrivé dans ce Paris qu'il ne connaissait pas, il s'était orienté tant bien que mal, avait trouvé la maison, et voilà!

Il expliqua gaiement tout cela au petit rebelle qui s'apprivoisait peu à peu, puis il tira de son panier un beau pigeon aux ailes mordorées qui roucoulait mélodieusement.

— Vois-tu, cousinet, c'est un ami que Claudette t'envoie; ce sera votre commissionnaire. Quand tu voudras des nouvelles de la ferme, tu n'auras qu'à ouvrir la fenêtre, il viendra en chercher et te les rapportera.

— Comment saurai-je qu'il a vu Claudette? demanda-t-il, méfiant.

— Elle te mettra un mot d'écrit sous son aile. Tu sais lire?

— Un peu.

— Quand tu sauras écrire, tu lui répondras aussi.

Petit Prince battit des mains, et Pierre le laissa un peu consolé.

Hélas! peu après, il entrait comme interne au lycée du Prince-Impérial.

Ce fut alors qu'il faillit mourir tout à fait.

... C'était là son passé, et le présent ne lui semblait guère moins sombre. Sans doute, il n'était plus tout à fait séparé de sa soeur, qu'il voyait souvent au parloir et près de qui il passait ses congés; mais ce n'était pas assez pour ce pauvre être affamé de tendresse, et, dès que la lourde porte du collège retombait sur lui, il éprouvait le même déchirement qu'à l'heure où s'était refermée la portière du wagon, l'emportant vers la capitale.

Nature indolente, esprit paresseux, retardataire au physique et au moral, seules les forces affectives s'étaient développées chez lui au détriment des autres.

La moindre application le fatiguait, la moindre punition l'accablait. Reproches, encouragements, rien n'y faisait, et jamais, à la vive déception maternelle, il n'avait pu s'asseoir à ce banquet de la Saint-Charlemagne que présidait alors le prince impérial.

— Quand on s'appelle Napoléon, c'est honteux! répétait sa mère, indignée.

Il lui jetait un regard en-dessous et serrait les dents sans répondre. Oh! ce nom trop grand pour sa taille chétive! Qu'il pesait lourdement sur lui! Depuis sa petite enfance, c'était l'éternel refrain:

— Quand on s'appelle Napoléon, one ne se barbouille pas de confitures!

— Quand on s'appelle Napoléon, on doit être le premier en tout!

Employé sans tact, sans mesure, ce stimulant maladroit exaspérait le Petit Prince malgré lui. Sans compter les quolibets de ce monde de collégiens, révolutionnaires en barbe, jaloux de fronder le pouvoir, qui le traitaient sournoisement de ''Badinguet''.

Oh! ce qu'il maudissait ce parrainage impérial, grain de sable dérangeant toute sa vie, sans lequel Petit Prince, qui n'eût pas été Petit Prince, eût vécu si heureux, dans sa calme province, avec sa chère Claudette, bien à lui, toute à lui!

... A qui pensait Claudette, tandis que sa blanche silhouette flottait sous les lourdes draperies où Paul de Tournel cherchait vainement le sommeil, comme sous les rideaux légers du petit Napoléon?

Las! ni à l'un ni à l'autre, et pas plus au galant quadragénaire qui s'en allait, l'air vainqueur, le chapeau sur l'oreille, sous les arcades de la rue de Rivoli.

... Elle ne songeait pas davantage aux soupirants jeunes et vieux qui commençaient à papillonner autour d'elle, sous l'oeil à la fois sévère et bienveillant de Mme Bétemps, en quête d'un gendre qui lui ouvrit les Tuileries...

Non, celui dont le nom tremblait encore sur ses lèvres, dont le souvenir gonflait son coeur et mouillait ses paupières, c'était un pauvre petit paysan qu'elle ne devait plus revoir et qu'elle ne pouvait oublier.

... Les deux enfants avaient grandi l'un près de l'autre, leur mutuelle affection était nuancée de gratitude ingénue chez la fillette, de tendre protection chez le garçonnet. Claudette ne se sentait pas aimée chez ses parents, sans en comprendre bien la cause; assurément, ce devait être sa faute, et, craignant toujours de mal faire, elle devenait gauche, embarrassée, craintive...

A Cléry, au contraire, n'ayant pas l'appréhension d'être grondée ou déplaisante, son heureux naturel prenait le dessus et c'était la plus aimable créature que l'on pût rêver. Aussi était-elle chérie de tous, à commencer par son cousin, révolté de l'injustice dont elle était victime, et qui prenait à tâche de la lui faire oublier à force de gentilles prévenances.

A elle la meilleure part, la meilleure place à la ferme et dans le coeur de sa marraine; il n'en était pas jaloux et répétait joyeux:

— Maman l'aime encore mieux que moi et elle a bien raison.

Claudette, de son côté, avait une influence salutaire sur son esprit un peu lourd et paresseux. Intelligente et laborieuse, elle lui faisait honte de rester en arrière.

— Bah! maman prétend toujours qu'on n'a pas besoin d'en savoir si long pour conduire la charrue et veiller au grain.

— Mais l'oncle Victorice affirme qu'un homme instruit en vaut deux.

M. Mouillart prêchait le collège pour l'héritier d'une des plus pures gloires républicaines (défunt Marceau ayant une vague parenté avec le héros de Mayence), mais Hermance avait une extrême défiance de l'instruction, pernicieuse à bien du monde.

— C'est la pension qui a tourné la cervelle à Elodie, disait-elle, et mon fieu ne quittera pas la ferme plus que moi.

Pierre était tout à fait de cet avis. Quitter la ferme et sa cousine, en voilà une idée! D'abord, il avait la tête trop dure, seule Claudette parvenait à y faire entrer quelque chose.

La main dans la main, ils s'en allaient au long des étangs, paisible image d'une existence sereine, et le soir, à la veillée, les bonnes gens commençaient à parler de fiançailles prochaines, auxquelles, dans l'innocence de leur âme, les deux enfants ne songeaient pas encore, lorsque, du jour au lendemain, Mme Bétemps les avait brutalement séparés, et, au bruit des disputes, des paroles de colère et de haine, ils avaient eu la brusque révélation de leur amour et de sa condamnation.

En effet, décidée à reprendre sa fille, Elodie ne s'était inquiétée ni de son chagrin ni de celui des autres et avait revendiqué ses droits maternels sans aucun ménagement.

La fermière, habituée d'ores et déjà à considérer Claudette comme sienne, s'était révoltée ouvertement: quand on abandonne une enfant pendant des années, sans plus s'en soucier, on ne vient pas la réclamer de but en blanc, au risque de compromettre son bonheur...

Mme Bétemps avait répliqué sur le même ton: elle était seule juge des véritables intérêts de sa fille et ne devait compte à personne de ses intentions.

A son avis, elle n'avait que trop retardé une mesure nécessaire: l'entrée au couvent où la jeune pensionnaire acquerrait l'éducation et les manières qui lui manquaient pour paraître dans le monde.

Atterrée, Mme Bétemps essaya de discuter: sa filleule n'était mal éduquée; elle était toujours première à l'école, et, si ça ne suffisait pas, elle pourrait aller chez les Dames de la Croix, comme les demoiselles de la ville.

Elodie haussa dédaigneusement les épaules: un pensionnat de province ne pouvait convenir à une future Parisienne, destinée à habiter la capitale, à s'y marier.

Pierre devint très pâle, la fermière très rouge:

— M'est avis qu'il faudrait consulter la petite, elle a de la jugeotte, elle ne se paye pas de sornettes et préfère peut-être rester au pays, épouser quelque solide travailleur...

La mère l'interrompit: c'était à elle seule de décider; sa fille n'avait qu'à obéir, et prières, menaces, raisonnements; tout fut inutile.

L'oncle Victorice eut beau déployer son éloquence, Pierre eut beau s'humilier, implorer pour son pauvre amour, Hermance eut beau monter sur ses ergots, lâcher la bride à son indignation, Mme Bétemps ne fit qu'en rire et l'on se quitta brouillé.

Mme Marceau le regretta tout haut pour ses pauvres enfants dont ça n'arrangeait pas les affaires, mais sa cousine s'en félicita tout bas. Ses projets d'avenir ne seraient plus entravés par une parenté incommode. Aussi ordonna-t-elle à Claudette d'effacer jusqu'au souvenir de Cléry et de ses habitants.

Hélas! la pauvrette en était incapable.

Ni parmi ses aristocratiques compagnes des ''Oiseaux'', ni dans le milieu mondain qui l'entourait, ni sous l'uniforme de pensionnaire, ni devant sa première toilette de bal, elle ne devait oublier le cher asile de son enfance, l'ami des mauvais jours, le confident des heures de détresse, grins... Après des années écoulées, son image était aussi présente, son nom prononcé éveillait le même écho... Que n'eût-elle donné pour le revoir!

Peut-être eût-il fait piètre figu-



En Province

LAC PELLETIER, SASK.

Mlle Lucie et M. Etienne Bédard ont gagné les prix d'épellation et d'arithmétique à l'école Lac Pelletier, le 2 août. M. Désiré Bédard a gagné une course à cheval.

Un abonné.

ELIE

Etaient de passage chez M. Allaire, M. E. Girardin, de Winnipeg, ainsi que M. R. Lussier. Qu'est-ce qui les attirait.

Une visite fut faite par M. et Mme Aubin, ainsi que M. et Mme Martinal, de Sperling, chez Mme L. Bernardin.

Dimanche soir, un bon nombre d'amis se rendirent chez M. T. Allaire pour passer une agréable soirée. Tous se retirèrent à une avancée de la nuit, afin de prendre quelques heures de repos avant de recommencer le travail de la journée.

Mlle Elmina Laugevin, qui était venue passer quelque temps parmi nous, retourna à Sainte-Rose du Lac, chez ses parents, lundi soir.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous Mlles Jeanne et Yvette Aubin.

Mlle Emma Allaire est de retour d'un voyage à Mariapolis. Nous sommes bien contents de la revoir parmi nous encore une fois.

Nous regrettons que M. Avila Aquin, qui a été opéré il y a quelque temps, ne soit pas encore guéri. Il est sous les soins d'un médecin de Winnipeg.

Parents et amis se réjouiront en apprenant le beau succès qui a couronné les efforts d'une année d'études des enfants d'Elie.

Voici les noms des heureuses candidates:

Grade VIII. — Mlles Yvonne Payment, Altie Heckter et Alma Aquin, d'une manière satisfaisante.

Grade IX. — Mlle Luella Nentwig, avec distinction. Emma Allaire, Yvonne Bernardin, Bertha Todd et Clémence Aquin, d'une manière satisfaisante.

Grade X. — Mlle Annie Tremblay, d'une manière satisfaisante.

Nos sincères félicitations. Comment alors douter de l'efficacité de nos écoles canadiennes-françaises.

Au Revoir.

LAURIER

Samedi, le 3 courant, Sa Grandeur Mgr Alfred Sinnott, accompagnée de M. l'abbé Cecil McNeil, curé de la paroisse de Saint-Edouard, Winnipeg, arrivait ici pour sa visite pastorale. Dimanche, après la grand'messe chantée par M. l'abbé Cecil McNeil, Sa Grandeur confirma trente-quatre enfants de notre paroisse. Dans son allocution, Sa Grandeur fit allusion à la possibilité d'avoir un couvent ici à Laurier, si notre situation scolaire nous y poussaient. Sa Grandeur et M. l'abbé Cecil McNeil sont partis lundi pour Sifton.

M. l'abbé Albert Rousseau, curé de Mariapolis, et anciennement curé de notre paroisse, est en promenade ici. M. le Curé a trouvé l'endroit bien changé. Ses anciens paroissiens sont contents de le saluer. Accompagnent M. l'abbé Rousseau, ses soeurs, Mlles Angeline et Anna, et M. R. Lapierre.

M. Vandal, de Canora, Sask., est ici depuis quelques jours, avec l'intention de s'acheter une bonne demi-section.

On dit que M. Le Broc, de Haywood, a acheté une belle demi-section, à deux milles du village.

Tous nos visiteurs disent qu'ils n'ont pas vu de plus beau blé que celui que nous avons ici.

LE PAS

Lundi dernier, le 29 juillet, a eu lieu l'ouverture du joli kiosque érigé par tous les membres de la fanfare, sous la direction du R. P. Baud, O.M.I., directeur. Cette fête a été un véritable succès. Ce kiosque est peut-être le plus joli de tout le Canada.

Les principales industries dans notre ville sont comme suit:

La scierie de Finger Lumber Co., qui emploie 250 hommes; les mines d'or et de cuivre, etc., qui emploient environ 400 hommes. (On y a chargé une moyenne de 300 tonnes par semaine, depuis deux mois.) La construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, qui emploie 200 hommes; la pêche d'été, à laquelle presque tous nos Canadiens prennent part. (Ils ont expédié par le C. N. R. une moyenne de deux chars par semaine.) Les grosses ventes de fourrures, qui ont rapporté, la semaine dernière, $22800; l'industrie du foin sur la Rivière Carotte, dont plusieurs ont déjà plus de cent tonnes de ramassés.

On dit que le gouvernement doit nous expédier 3,000 têtes de bêtes à cornes avant peu.

Sa Grandeur Mgr Charlebois est parti pour les missions du Nord. Il sera de retour vers le 17 août.

Le R. P. Guy, O.M.I., est en retraite à Winnipeg. Il sera de retour le 15 août.

M. et Mme F.-E. Tourigny, M. l'avocat Gélinas et M. L. Allard sont en voyage dans l'Est. Ils seront de retour bientôt.

Les principaux marchands canadiens-français sont: MM. F.-E. Tourigny, V. Smith, P. Cuillerier, L. Allard: épiceries; A. Lafontaine, boucher; G. Lafontaine, orfèvre; P.-H. Lafontaine, restaurant; J.-B. Bacon, salle de billard; Jos. Joyal et P. Pouliotte, barbiers; P. Beaulieu, ferurier et jardinier.

M. P. Taillon est secrétaire-trésorier de notre ville.

La semaine dernière, nous avons eu de passage parmi nous, les RR. PP. Turquetil et Pioget, en route vers les missions si lointaines des Esquimaux de Chesterfield Inlet, 400 milles au nord de Port Nelson. Le trajet durera un mois et demi.

Nous leur souhaitons de la chance et du courage.

On dit qu'après la guerre notre ville sera une des meilleures du nord.

Notre ville compte environ 800 jeunes gens et vieux partis pour la guerre.

Les amusements, pour le présent, sont la balle, la chasse aux canards, la pêche à la ligne, les promenades en bateau. On compte environ 45 bateaux sur les eaux de la Saskatchewan et des lacs environnants.

La fanfare de Le Pas compte environ 24 membres, sous la direction du R. P. Baud, O.M.I.

BENSON, SASK.

Je vois dans la Liberté du 24 juillet, que le correspondant d'une certaine paroisse du Manitoba s'inquiète fort sur le sort de la présente récolte de l'Ouest, mais je vais tâcher de le reconsoler en lui apprenant qu'il n'est pas aussi déplorable qu'il semble le croire.

Quoique la récolte ne doive pas être aussi abondante que d'habitude, il serait peut-être surpris du résultat. Je le prie de remarquer que le bon Dieu est partout, de sorte qu'il répand sa bénédiction un peu partout, même dans l'Ouest... De plus je puis l'assurer que si quelques-uns regrettent leur ancien poste, ce n'est certainement pas ceux qui sont échoué à Benson.

Nous apprécions beaucoup le souvenir que nous garde notre ami "Amieus", mais on le prie de ne pas trop s'affliger sur notre sort, car nous en sommes bien contents, vous pouvez m'en croire. Si quelqu'un désire plus d'informations, il n'aura qu'à s'adresser à M. et Mme Ed. Leclair, qui sont promenade chez M. Jos. Lachance.

Il s'est fait beaucoup de cassage cet été, preuve que personne ne craint l'avenir. De plus, le monde se promène en auto, beau temps mauvais temps.

Mme H. DeCoe, de Winnipeg, est en promenade chez sa soeur, Mme G. Lachance.

Brise de l'Ouest.

SAINTE-ANNE DES CHENES

L'ouverture des classes et l'entrée des pensionnaires au Couvent de Sainte-Anne aura lieu le 26 août courant.

Le succès dans les études dépend beaucoup de la promptitude à se rendre dès les premiers jours: le programme étant si surchargé, chaque heure s'y trouve bien employée. Un retard provoque une lacune dans différentes matières. Avis aux intéressés.

Voici la liste des heureuses favorisées par le sort des examens de juin 1918 pour répondre à la demande qui en a été faite.

Brevet de 2me classe. — Mlle Irène Desharais, 1re par toute la province, remportant 565 points sur 700. Avec honneur: Mlle Adélaïde Chalmers, 539 points sur 700; Mlle Ida Claydon, 493 points; Mlle Solange Désautels, 486. Mlle Odila Lacroix, avec satisfaction. Mlle Isabelle Lussier, un supplément en composition anglaise.

Brevet de 3me classe, 2me partie. — Mlle Yvonne Laurin, 3me par toute la province, remportant 545 points sur 650. Avec honneur: Mlle Olga Koman, 533 points sur 650; Mlle Hermance Lussier, 493; Mlle Doralice Grouete, 480; Mlle Fédora Duguay, 452.

Brevet de 3me classe, 1re partie. — Avec honneur: Mlle Blanche Désautels, 327 points sur 450; Mlle M.-Louise Laurin, 323; Mlle Linore Lavack, 317.

Admission au brevet. — Mlle Léontine Paradis, avec distinction. Avec honneur: Mlles Winnie Owens, Irène Langill, Marie Trault, Aline Forest, Christine Daigle; Mlle Béatrice Paradis, avec satisfaction, Mlle Rosie Laevsky, avec satisfaction.

Un ami de l'éducation.

LAURIER

Dimanche dernier notre paroisse était en liesse. Notre bon archevêque, Sa Grandeur Mgr Sinnott, donnait la confirmation à un bon nombre de garçons et filles. Il nous adressa aussi la parole en bon et pur français. Inutile de dire combien nous avons goûté son sermon.

Le sommeil est le grand aliment des enfants et sans un bon sommeil un enfant ne se peut développer. Un enfant ne peut avoir un bon sommeil s'il souffre des vers. Les Poudres de Miller contre les Vers détruiront ces parasites et permettront ainsi à l'enfant de jouir d'un sommeil réparateur. Ces poudres ne peuvent pas nuire à l'enfant même le plus délicat, et rien ne vaut autant pour redonner la santé à l'enfant qui souffre de vers.

Sa Grandeur, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé McNeil, nous laissait lundi pour visiter d'autres paroisses aussi désireuses que nous de le recevoir.

Nous devons féliciter nos bons chantres et les chères fillettes du village qui, sous la direction de Mlle Germaine Trotier, nous ont donné du si beau chant durant ces fêtes. Notre bon curé, comme toujours, a entrepassé ses forces en déployant son zèle. Il mérite un bon repos.

M. l'abbé Rousseau, curé de Mariapolis, accompagné de ses deux soeurs, est en ce moment en visite dans son ancienne paroisse. Nous sommes heureux de le revoir.

Mlle S. Germain, de Saint-Boniface, est en visite depuis quelques semaines chez Mme J. Boisvert.

M. Guillaume Vandal, de Canora, Sask., était de passage ici, ces jours derniers. Durant quelques jours il visita les terrains à vendre et repartit avec l'intention bien arrêtée de revenir et de s'installer au milieu de notre belle paroisse canadienne et française de Laurier.

Il y a ici des terres avec cinquante, soixante-quinze et cent acres prêtes à mettre en culture, à vendre à $25 l'acre. C'est au pied de notre belle montagne qui nous préserve si bien de la gelée.

La récolte est des plus belles. Tout ce que nous demandons, c'est la bienfaisance du soleil pour mûrir les épis.

M. et Mme P. Trottier ont l'honneur d'annoncer le prochain mariage de leur fille Emilienne à M. N. Miron, de Sainte-Rose du Lac.

SAINT-CLAUDE

Albert Vandel, après un trop long séjour chez les Boches, est maintenant interné dans une des régions les plus enchanteresses de la Suisses. Ses amis peuvent lui écrire à cette adresse: A. Vandel, interné Weissenbourg, Oberland-Bernois, Suisse. Espérons que son séjour au milieu des pics neigeux, des vallées ombreuses, et des grands lacs lui rendront une santé fortement ébranlée par les prisons allemandes.

Une erreur d'imprimerie regrettable a supprimé de la liste de nos jeunes filles qui ont passé l'examen d'entrée avec succès, le nom de Mlle Marie Trémorin.

En visite dans sa famille: M. Henri de Moissac, de Saint-Norbert.

Le nombre des autos augmente prodigieusement, et selon le mot d'un bon juge, certaines rues donnent une bonne idée de la "Main Street" à Winnipeg.

Chez M. Jacques LeRoux est né un gros garçon, le mercredi 7.

Saint-Claude.

D. — Après la mort d'Huri IV, quel est le maréchal que l'on accusa de noirceur?

R. — Le maréchal d'Ancre.

D. — Pourquoi le roi des Etamites était-il bien vêtu?

R. — Parce qu'il avait vaincu Loth (vingt culottes).

---

re dans le salon de Mme Bétemps, le consolateur de tous ses chagrins, "lourdaud campagnard", comme elle le qualifiait volontiers à la joie méchante de Petit Prince.

Il n'avait pas les manières dégagées de l'un, la hautaine assurance de l'autre, la distinction de celui-ci, le bagout de celui-là, mais sous le frac du bon faiseur et la chemise plastronnée battait-il plus noble coeur que sous la blouse du paysan?

CHAPITRE VI

Où M. de Tournel oublie sa mère

— Monsieur de Tournel! Que c'est aimable à vous!

Il n'en était plus à sa première visite, et la vieille maman qui, là-bas, se morfondait dans une attente vaine, soupirant, résignée: "C'est pour la bonne cause!" ne se doutait pas où son fils passait ses soirées!

Le salon de Mme Bétemps le voyait plus souvent que celui de Berryer; il ne faisait que de rares apparitions à la nonciature, au quai d'Orsay, et la question romaine, passionnante, cependant à cette heure, qui venait de donner naissance à un nouveau jouet, n'était plus l'unique objet de ses préoccupations. Comme certains chastes, la vie très austère menée jusque-là devait le livrer sans défense à une passion tardive, s'emparant peu à peu de son être, sans qu'il en soupçonnât l'intensité.

Amoureux, lui, à son âge, comme un étourneau de vingt ans! Prendre feu pour une enfant à peine entrevue, qui n'était ni de son rang ni de sa caste! Allons donc! C'était bon pour ce cerveau brûlé de Randatz, capable de toutes les sottises, de toutes les folies, mais lui, un homme grave, religieux, posé, avec son nom, ses principes, sa mère!... se jeter dans une aventure sans issue, où il risquerait son repos, sa dignité, son honneur même! Allons donc!

Il eût haussé les épaules à semblable supposition. Et pourtant!...

Et pourtant, lorsqu'il se retrouvait à la porte de la maison de la rue du Dauphin, que tout lui commandait, il eût été bien embarrassé de dire ce qui l'y ramenait.

Amitié!

Le devoir d'un véritable ami, et non d'un vil complaisant, était de détourner Philippe de la mauvaise voie, de lui montrer le terrain mouvant où il s'engageait et non de s'y enliser avec lui.

Curiosité!

La société mêlée qui fréquentait chez l'ex-pâtissière était trop superficielle pour retenir longtemps l'attention d'un observateur averti, d'un penseur profond; elle-même, il croyait bien le connaître, n'était pas que le type banal de l'intrigante d'alors, sans originalité particulière, sans valeur personnelle.

Alors s'il ne venait ni pour Randatz ni pour Mme Bétemps!

Sa présence ne les enchantait pas moins tous deux.

L'un y puisait un encouragement à ses projets, encore indécis et flottants; sa future famille lui semblait gagner en respectabilité, au contact du sévère gentilhomme.

L'autre appréciait la haute considération qui en rejaillissait sur son salon et sur elle-même.

Ce comte était un de ces hommes rares et enviés qui, sans y songer, imposent leurs idées, leurs goûts, leurs préférences, par la seule supériorité émanant de toute leur personne, étalon moral sur lequel on peut se guider et toute sécurité; aussi, malgré ses légitimes défiances, Mme Randatz était parfaitement tranquille quand son mauvais sujet de fils pouvait lui dire:

— J'ai passé ma soirée avec Paul.

Elle lui eût toujours souhaité pareil Mentor!

Las! le pauvre Mentor était aussi mal gardé contre Télémaque, et les beaux yeux de la nymphe Eucharis avaient fait autant de ravages chez lui que chez son imprudent compagnon!

Lorsque Claudette levait la tête à l'annonce de son nom, lorsqu'un sourire illuminait sa jolie figure sérieuse, lorsqu'elle lui tendait franchement sa petite main, son coeur s'épanouissait et il balbutiait comme un écolier.

Elle aussi était heureuse, très heureuse de le voir, et le lui témoignait en toute confiance. Il évoquait pour elle le pays regretté, les heures inoubliables, les êtres aimés, le bonheur perdu. Sa conversation, simple et grave — aussi loin de l'esprit boulevardier et un peu débraillé de Randatz que de la phraséologie prétentieuse de Mme Bétemps, — l'intéressait et la charmait sans la troubler. Elle se sentait en communion avec lui dans une foule de pensées, de sentiments, qu'elle n'eût osé confier à nul autre et qu'elle lui avouait ingénuement comme à un grand frère très indulgent et très doux.

Il comprenait si bien ses tristesses, ses regrets, ses inquiétudes maternelles au sujet du petit Napoléon, tous les jours plus morose, plus vieillot, plus chétif, dont Elodie s'évertuait vainement à stimuler l'indolence à force de répétitions, sans s'apercevoir que le front trop chargé se penchait davantage, que les yeux trop noirs se cernaient de plus en plus, que le teint, d'une pâleur mate, "distinguée", se plombait peu à peu.

Etait-ce le poids des devoirs, des pensums, le souci des reproches, des punitions? Cependant, tout semblait glisser sur son indifférence et son apathie, telle l'eau sur le caoutchouc; cette âme débile, comme le corps qui la renfermait, n'avait de force que pour aimer... et hair!

Bien que Paul lui montrât un affectueux intérêt, il ne pouvait pas le souffrir depuis certain soir, surtout, où il l'avait vu prendre, contre Philippe, la défense des "ruraux" avec une autorité et une chaleur qui en avaient imposé aux rieurs.

— Je ne comprends rien au mépris affecté des citadins pour ceux qui les font vivre et dont ils ne sauraient se passer, — vous connaissez assez les paysans pour savoir qu'ils ne sont pas bêtes, ignorants et grossiers. Ils parlent peu, mais ils travaillent beaucoup et quel plus noble labeur! Ils ne lisent guère dans les livres, mais dans le ciel que nous épelons à peine. Ils ne pourraient passer un examen sur ce qu'on enseigne dans les classes, mais ils en savent plus long que les bacheliers sur ce qu'on apprend aux champs, et cultiver, semer, récolter, étudier le cours des astres, suivre l'évolution des saisons, n'est-ce pas aussi une science? D'ailleurs, ils n'ont pas l'âme si basse qu'ils restent attachés à la glèbe et ne puissent se hausser vers l'idéal; quand sonne l'Angelus, bien des dos courbés se redressent, des fronts se découvrent, des mains se joignent, tandis que le bruit des villes empêche souvent d'entendre son appel. Enfin, quand le canon gronde, ces terriens si placides ne sont pas les derniers à marcher à sa voix de bronze, et leurs mains calleuses manient aussi bien le fusil que la charrue.

— Bravo! Bravo, le couplet patriotique! applaudit bruyamment Randatz.

— Vous connaissez le tableau de Millet, conte? demanda l'inspecteur des beaux-arts.

— Oui et je l'admire fort.

— Moi aussi... Mais ça ne se vendra pas, observa le juif Dempert.

— N'importe! Ces choses-là sont bonnes à dire et bonnes à peindre! ... Quant à la vérité, ça y ressemble comme les paysanneries de George Sand. Avez-vous jamais rencontré un François le Champi ou un Meunier d'Agibault? Moi pas.

— C'est que vous avez peut-être mal regardé, Philippe, mais il ne faudrait pas chercher loin.

L'intervention de Mme Bétemps donna un autre cours à la conversation, qui n'avait pas l'heur de lui plaire; mais le coeur de Claudette battait délicieusement à ce noble langage traduisant si bien sa pensée, et son regard humide remerciait éloquemment ce fils des "bons chevaliers" protecteurs de "Jacques Bonhomme".

En revanche, l'antipathie de Petit Prince devint une véritable aversion. De quoi se mêlait-il, celui-là! Il ne lui suffisait pas d'évoquer ce passé importun, il fallait encore qu'il se fît le champion de ces terriens détestés, qu'il plaidât leur cause devant sa soeur, déjà trop attachée au souvenir du village qu'il eût voulu effacer à jamais de sa mémoire!

Et des larmes de rage gonflaient les paupières du petit jaloux, il serrait ses poings débiles, souhaitait mille morts à son cousin, sa bête noire! Il se repliait sur lui-même, repoussait toutes les avances, boudeur, le front muré, la prunelle hargneuse.

— Il est malade! répétait la jeune fille pour l'excuser.

— Il lui faudrait la campagne, le grand air, conseillait Paul.

— Nous avons passé les dernières vacances à Luchon, il ne s'en est pas mieux trouvé.

Ce n'était pas étonnant! Mme Bétemps ne comprenait que les villégiatures mouvementées: table d'hôte, casino, bal d'enfants, toilettes, etc., et pour une nature frêle, nerveuse, c'était une excitation plus nuisible que salutaire.

— Il est certain qu'un séjour à Cléry serait préférable.

— Maman est trop fâchée contre ma marraine... Et puis, mon chéri ne s'y plaisait pas non plus. Il n'a pas été élevé comme moi, il n'aime pas les paysans.

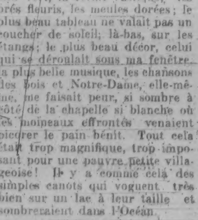
— Et vous?

— Moi, beaucoup, au contraire. Aussi, j'étais bien contente, en vous écoutant, l'autre fois, quand vous en parliez si bien.

— Paris ne vous a pas conquise?

— Pas du tout! J'aurais dû être éblouie, subjuguée, en tombant tout à coup, de mon humble village, dans cette cité de féerie, mais je n'avais pas assez d'esprit, sans doute! Les rues si larges, les maisons si hautes, les palais si vastes, les magasins si riches, les musées, les théâtres, les églises, rien ne me faisait oublier le chemin vert, la ferme rustique, les prés fleuris, les meules dorées; le plus beau tableau ne valait pas un coucher de soleil, là-bas, sur les étangs; le plus beau décor, celui qui se déroulait sous ma fenêtre. La plus belle musique, les chansons des bois et Notre-Dame, elle-même, ne faisait pour, si sombre à côté de la chapelle si blanche où les moineaux effrontés venaient picorer le pain bénit. Tout cela était trop magnifique, trop imposant pour notre pauvre petite villageoise! Il y a comme cela des simples canots qui voguent très bien sur un lac à leur taille et sombrent en plein dans l'Océan.

A suivre



Grande Vente d'Ecoulement

DE TOUTES NOS MARCHANDISES D'ETE

Commencant Vendredi le 16, et finissant Samedi, le 24 Aout, 1918

La fin de la saison d'été approche, et comme nous avons une foule d'articles dans tous les rayons, que nous désirons vendre pour ne pas devoir les garder jusqu'à l'été prochain, **nous organisons** cette vente spéciale, pour les écouler. En lisant cette affiche **soigneusement, vous vous rendrez compte des occasions sans pareilles** que nos divers rayons présentent. **Vous ferez bien d'acheter autant que possible** de ces articles **maintenant, afin que vous puissiez réaliser des économies insurpassables** sur vos besoins de l'année prochaine. **Il faut aussi acheter de bonne heure** pour assurer du choix, car beaucoup de ces articles une fois vendus ne seront plus remplacés dans l'assortiment cette année. Venez donc en profiter.

VETEMENTS POUR HOMMES ET GARCONS

HABILLEMENTS POUR HOMMES

Complets en serge bleu-marine. Très bien faits. Régulier $18.00. Prix d'écoulement **$10.95**

Complets en serge noire ou bleu-marine de la meilleure qualité et confection des plus élégantes. Valeur extra pour $25.00 à $27.50. Prix d'écoulement **$22.95**

Complets en tweed de très belle qualité. Parfaitement taillés. Régulier $16.50 à $18. Prix d'écoulement **$12.95**

Complets en tweed d'excellente qualité. Les dessins les plus à la mode. Confection des meilleures. Régulier $25.00. Prix d'écoulement **$19.95**

Tout le restant des notre assortiment de complets en tweed ou en serge subira de bien fortes réductions durant cette vente.

HABILLEMENTS POUR GARCONS

Beaux habillements en tweed brun foncé. Elégamment taillés, pantalon bloomer. Grandeurs 26 à 33. Régulier $8.00. Prix d'écoulement **$6.45**

Habillements en tweed gris de très belle qualité. Bien taillés. Grandeurs 27 à 33. Rég. $9. Spécial **$6.95**

Grandeurs 34 et 35. Régulier $10.00. Vente d'écoulement **$7.95**

Beaux petits habillements de fantaisie pour garçonnets de 3 à 8 ans. Faits en étoffe brune ou bleu-marine, de très bonne qualité. Régulier $4. Prix d'écoulement **$3.45**

Nous coterons des prix très spéciaux pour tous nos habillements en serge ou en tweed pour garçons, durant cette vente.

IMPERMEABLES POUR HOMMES

Imperméables gris ou beige. Régulier $6.00. Prix d'écoulement **$3.95**

Imperméables en drap de Paramata de qualité extra. Régulier $10.00. Prix d'écoulement **$7.45**

Imperméables en drap de Paramata. Qualité extra pour $12.50. Prix d'écoulement **$9.95**

Imperméables de la plus haute nouveauté en étoffe grise. Munis de ceinture ou unis. La meilleure qualité pour $16.50 à $18.00. Prix d'écoulement **$12.45**

PANTALONS POUR HOMMES

Pantalons en tweed de très bonne qualité. Bien faits. Rég. $2.50. Prix d'écoulement, la paire **$1.99**

Pantalon en tweed de qualité extra. Parfaitement taillés. Les dessins les plus nouveaux. Rég. $3.75 à $4.00. Prix d'écoulement, la paire **$2.95**

Pantalon en tweed de la meilleure qualité. Joli dessin à raies grises. Rég. $6.00. Prix d'écoulement **$4.95**

Culottes en tweed de bonne qualité. Pour garçonnets. Régulier $1.50 à $1.75. Prix d'écoulement **$1.19**

ARTICLES POUR HOMMES ET GARCONS

OFFRE SANS PAREILLE

Overalls en denim bleu ou bleu à raies blanches. Très bien faits. Régulier $2. Prix d'écoulement, la paire **$1.49**

Overalls blancs pour les peintres. Rég. $1.25. Spécial, la paire **95c**

Combinaisons en balbriggan de couleur naturelle. Rég. $1.25 à $1.50. Prix d'écoulement **95c**

Combinaisons en balbriggan blanc de très bonne qualité. Régulier $1.75. Vente d'écoulement **$1.19**

Combinaisons en balbriggan pour garçons. Rég. 75c. Spécial **59c**

Chemises de travail en toile khaki ou rayée, de qualité extra. Régulier $1.25. Prix d'écoulement **89c**

Chemises en satinette noire de très belle qualité. Régulier $1.50. Prix d'écoulement **$1.15**

Chemises négligées de qualité extra. Régulier $1.25. Prix d'écoulement **99c**

Chemiset de récréation et négligées, à cols et manchettes souples. Rég. $1.75. Prix d'écoulement **$1.19**

Cravates en soie de très belle qualité. Les nuances les plus en vogue. Rég. 75c. Prix d'écoulement **49c**

Cravates de très bonne qualité. Régulier 35c. Prix d'écoulement **25c**

Chaussettes en coton noir de bonne qualité. Rég. 35. Spécial, la paire **25c**

Chaussettes en lisle ou soie brune, blanche ou noire. La meilleure qualité pour 50c à 75c. Spécial, la paire **39c**

RARE OCCASION

Chaussettes en coton gris. Rég. 15c. Prix d'écoulement, la paire **10c**

Bretelles de très solide qualité. Régulier 35c. Prix d'écoulement, la paire **25c**

Chapeaux de paille de panama. Les modèles les plus portés cette saison. Rég. $4 à $5. Prix d'écoulement **$2.49**

Elégantes casquettes d'été pour hommes et garçons. Rég. $1.00 à $1.25. Prix d'écoulement **79c**

Casquettes en tweed ou en serge bleu-marine pour hommes et garçons. Regulier, 75c. Prix d'écoulement **39c**

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Gants de travail à grands ou petits poignets. L'article indispensable pour les moissonneurs. Rég. $1.25. Prix d'écoulement **75c**

Jerseys bleu-marins pour garçons. Rég. 50c. Prix d'écoulement **29c**

AVIS IMPORTANT AUX CULTIVATEURS

Les agriculteurs surtout devraient profiter de ces occasions, car la saison de la moisson approche, et il leur faudra beaucoup d'articles qui sont cotés ici à des prix bas hors concours et qui seront de beaucoup plus chers quand la saison arrive. Si vous êtes désireux de réaliser des économies hors de l'ordinaire, vous prendrez sans doute avantage des prix sur cette affiche.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!

CHAUSSURES POUR HOMMES

Souliers en cuir verni ou jaune, à lacets. Rég. $4 à $5. Prix d'écoulement, la paire **$1.95**

Souliers en cuir noir mat. Semelles à trépointe. A lacets. Rég. $5.50. Spécial **$2.95**

Bottines de course en toile noire ou brune. Semelles en caoutchouc. Rég. $1.50. Prix d'écoulement, la paire **$1.25**

Souliers de course en toile noire ou brune. Semelles en caoutchouc. Rég. $1.30. Prix d'écoulement, la paire **$1.09**

Bottines de course en toile blanche. Semelles en caoutchouc noir. Rég. $1.50. Prix d'écoulement, la paire **$1.30**

Bottines de jeu en toile blanche. Semelles en caoutchouc rouge. Qualité extra. Rég. $2.25. Spécial, la paire **$1.95**

CHAUSSURES POUR GARCONS

Souliers de course, en toile noire ou brune. Semelles en caoutchouc. Grandeurs 1 à 5. Régulier $1.25. Prix d'écoulement, la paire **99c**

Bottines de course en toile noire brune ou blanche. Semelle en caoutchouc. Grandeur 1 à 5. Prix d'écoulement, la paire **$1.10**

Bottines de course en toile noire, brune ou blanche. Semelles en caoutchouc. Grandeurs 11 à 2 pour garçonnets et jeunes filles. Spécial, la paire **95c**

BOTTINES POUR DAMES

L'offre la plus rare

Souliers pump en cuir verni, aussi quelques paires à lacets. Grandeurs 2 à 3½ seulement. Prix $2.50 à $3. Prix d'écoulement, la paire **$1.00**

Souliers pump en cuir noir, mat ou verni. Les formes les plus portées. Rég. $3.50 à $4. Prix d'écoulement, la paire **$1.99**

Bottines en toile blanche, semelles en caoutchouc. Régulier $1.75. Prix d'écoulement, la paire **$1.39**

Bottines en toile blanche. Tige haute. Semelles et talons en caoutchouc blanc. Rég. $2.45. Spécial, la paire **$1.99**

BOTTINES POUR JEUNES FILLES

Bottines de course en toile blanche. Semelles en caoutchouc noir. Grandeurs 11 à 2. Rég. $1.45. Spécial, la paire **$1.19**

Bottines en toile blanche, faites à 5 courroies. Semelles en caoutchouc blanc. Grandeurs 11 à 2. Rég. $1.95. Sp., la paire **$1.49**

Souliers pump ou à lacets pour jeunes filles. Grandeurs 11 à 2. Rég. $1.75 à $2. Prix d'écoulement, la paire **$1.49**

BOTTINES POUR ENFANTS

Bottines en toile blanche, 5 courroies. Semelles et talons en caoutchouc blanc. Grandeurs 4 à 10. Rég. $1.75. Prix d'écoulement, la paire **$1.39**

Bottines de course en toile blanche. Semelles en caoutchouc blanc. Grandeurs 4 à 10. Prix d'écoulement, la paire **75c**

Souliers pump ou à lacets pour enfants. Grandeur 8 à 10. Rég. $1.50 à $1.75. Prix d'écoulement, la paire **$1.29**

Souliers pump ou à lacets pour bébés. Grandeurs 2 à 7½. Régulier $1.25 à $1.50. Prix d'écoulement, la paire **$1.09**

Lacets noirs à bottines. Très spécial, pour cette vente 6 paires pour **10c**

RAYON D'ARTICLES POUR DAMES

MODES

Chapeaux garnis et formes de chapeaux. Rég. $1.50 à $4. Prix d'écoulement **50c**

Chapeaux de panama et d'autres sortes de paille fine. Rég. $3 à $6. Prix d'écoulement, votre choix **99c**

Chapeaux de paille pour enfants. Rég. 35 et 45. Prix d'écoulement **25c**

Beaux chapeaux de paille pour enfants. Rég. 60 à 75 sous. Prix d'écoulement **39c**

Tout ce qui nous reste encore de chapeaux pour garçons et fillettes subira une forte réduction de prix.

Chapeaux lavables pour garçons. Rég. 25 à 35 sous. Prix d'écoulement **19c**

MANTEAUX

Très spécial

Manteaux en cravenette grise ou beige. Rég. $7.50 à $9. Prix d'écoulement **$3.95**

Manteaux en panama ou en popeline noire. Régulier $10.00 à $12.00. Prix d'écoulement **$6.95**

Manteaux en soie noire. Régulier $11.00. Prix d'écoulement **$7.95**

JUPES

Jupes en étoffe bigarée. Régulier $3.00. Prix d'écoulement **$2.19**

Jupes en serge ou en popeline. Les plus hautes nouveautés. Rég. $5.00 à $6.50. Prix d'écoulement **$3.95**

BLOUSES

Blouses "middy", qualité extra. Tout ce qu'il y a de plus récent. Régulier $1.75 à $2.00. Prix d'écoulement **$1.19**

Blouses en linon blanc de diverses qualités. Divers modèles très recherchés. Rég. $1 à $1.25. Prix d'écoulement **49c**

Belles blouses en linon. Les créations les plus nouvelles. Régulier $1.25. Prix d'écoulement **69c**

Elégantes blouses en linon ou en voile. Les plus beaux modèles. Rég. $1.50 à $1.75. Prix d'écoulement **$1.19**

Toutes les blouses en soie que nous avons dans l'assortiment seront vendues à des prix fortement réduits.

Blouses "middy" pour fillettes. Régulier $1 à $1.25. Prix d'écoulement **69c**

Robes de diverses qualités et de différents modèles, pour fillettes de 2 à 14 ans. Rég. 85 à $1. Prix d'écoulement **59c**

Robes en guingan ou en toile croisée de très belle qualité, pour fillettes de 2 à 14 ans. Rég. $1.25 à $1.50. Spécial **95c**

Costumes lavables pour garçonnets. Régulier $1.25. Prix d'écoulement **89c**

Costumes lavables pour garçonnets. Rég. $1.75. Prix d'écoulement **$1.09**

Blouses pour garçonnets. Régulier 50 à 60 sous. Prix d'écoulement **39c**

OCCASION TRES RARE

Costumes lavables pour dames. Valeurs jusqu'à $6.00. Prix d'écoulement **$1.25**

BAS

Bas en coton noir ou blanc. Rég. 35 sous. Prix d'écoulement, la paire **25c**

Bas en soie noire ou blanche. Prix d'écoulement, la paire **45c**

Bas en coton noir à côtes, pour garçons et fillettes. Régulier 35 sous. Prix d'écoulement, la paire **25c**

Chaussettes en coton blanc pour enfants. Rég. 35 sous. Prix d'écoulement, la paire **19c**

Camisoles à manches courtes ou sans manches pour enfants. Rég. 20 et 25 sous. Prix d'écoulement **15c**

OCCASION SANS PAREILLE

600 verges de crêpe mousseline. Diverses couleurs. Rég. 15 à 20 sous. Prix d'écoulement, la paire **12c**

Pneux

Tubes intérieurs de première qualité	$ 3.50
Pneux unis	$16.50
Pneux "Non-skid"	$18.00

Tous les autres pneux faits par les diverses fabriques au Canada seront vendus à des prix très bas. Economisez en achetant vos accessoires ici.

RAYON D'EPICERIES

License de provisions No 8—16916

Sirop de blé d'Inde. Chaudière de 5 livres 50c
Chaudière de 10 livres 95c
Chaudière de 20 livres $1.90
Sirop "Lily White". Chaudière de 5 livres 55c
Chaudière de 10 livres $1.05
Mélasse "Gingerbread". En petites boites 18c
Mélasse "Domolco". Petite boite 27c
Mélasse "Kitchen". Excellente qualité. Chaudières de 1 gal. La chaudière 90c
Confiture pure. Fraises ou framboises. Chaudières de 4 livres. La chaudière 95c
Confiture mélangée: pommes et fruits, fraises et framboises. Chaudière de 4 livres 65c
Raisins sans noyaux ou collants. Spécial, 2 paquets pour 25c
Gros raisins bleus de table. Spécial, 2 livres pour 25c
Par caisse de 25 livres $2.90
Pêches sèches. Sp., la livre 19c
Par caisse de 25 livres $4.35
Abricots secs. Avec noyaux. Spécial, la livre 17c
Par boite de 25 livres $4.00
Abricots secs. Sans noyaux. Spécial, la livre 25c
Par caisse de 25 livres $5.75
Pommes sèches. La livre 21c
Par caisse de 50 livres $9.75
Pruneaux secs. Grandeur 70-80 à la livre. La livre 16c
Caisse de 10 livres $1.50
Caisse de 25 livres $3.50
Pruneaux secs. 90-100 à la livre. La livre 13c
Caisse de 10 livres $1.20
Caisse de 25 livres $2.85
Lait évaporé "Carnation". Le meilleur et le plus pur. Grosses boites. Spécial, la boite 16c
Lait en poudre "Klim". Spécial, la boite de 1 livre 36c
Lait condensé "Reindeer". Spécial, la boite 20c

Poudre à pâtes "Melrose". Boites de 1 livre 25c
Boite de 3 livres 65c
Boite de 5 livres $1.00
Poudre à gelée. Tous les goûts. Spécial, le paquet 9c
Essences de divers goûts. Artificielles. La bouteille 8c
Pures. La bouteille 19c
Soda à pâtes. Paquets de 1 livre 8c
Riz. La livre 11c
Par sac de 50 livres $5.25
Gruau. La boite. Spécial 30c
Sacs de 6 livres 42c
Sacs de 20 livres $1.30
Sacs de 40 livres $2.50
Sacs de 80 livres $4.90
Cornstarch. Le paquet 11c
Cornflakes. 2 boites pour 25c
Biscuits soda. Grosses boites. La boite 32c
Biscuits soda. Boites de 14½ à 17 livres. Spécial, la livre 17c
Biscuits sucrés. La livre 18c
Par caisse de 20 livres $3.30
Moutarde préparée. 3 bocaux pour 25c
Cornichons surs, sucrés, en moutarde ou oignons. Bouteille de 10 onces. Spécial 19c
Cornichons en cruches de 1 gallon
Surs. La cruche $1.35
Sucrés. La cruche $1.75
En moutarde. La cruche $1.40
Fèves au lard "Clark" ou "Cream of the Empire". Boites No 2. Sauce simple. La boite 18c
Fèves au lard "Clark". Boites No 2. "Cream of the Empire" (Boites No 2½.) Sauce de tomates. Spécial, la boite 22c
Saumon rose. Grosses boites. Spécial, la boite 20c
12 boites $2.30
Tomates conservées. Boites No 2½. La boite 24c
Par caisse de 24 boites $5.60

Pois conservés. 2 boites pour 35c
Par caisse de 24 boites $3.90
Poires conservées. La boite 17c
Pêches conservées. La boite 18c
12 boites pour $2.05
Prunes conservées "Lombard". Spécial, la boite 17c
12 boites pour $1.90
Thé noir. La livre 48c
10 livres pour $4.65
Thé noir "Blue Ribbon". La livre 58c
Café pur moulu ou grillé. La livre 32c
Café vert "Rio". La livre 21c
10 livres pour $2.00
Café vert. Qualité extra. La livre 25c
10 livres pour $2.30
Cacao T. et M. Qualité des meilleures. Bocaux de 1 pinte (1 livre net). Le bocal 48c
Sel de table, fin. Petit sac 6c
Sacs de 50 livres 85c
Gros sel. Sacs de 50 livres 65c
Baril d'à peu près 300 livres $3.75
Sucre blanc. 100 livres $10.35
20 livres $2.15
Sucre jaune. 100 livres $9.85
10 livres pour $1.05
Oeufs. La douzaine 45c
Beurre de ferme. La livre 42c
Beurre de crêmerie. La livre 49c
Saindoux pur. La livre 35c
Chaudières de 3 livres $1.00
Seaux de 20 livres $6.60
Saindoux composé (shortening). La livre 30c
Chaudière de 3 livres 90c
Seau de 20 livres $5.70
Savon Royal Crown. Boites de 6 barres. La boite 30c
Par caisse de 24 boites $7.00
Poudre à laver Royal Crown. Grosses boites. La boite 24c
Savon de Castille pur, barré rose ou tout blanc. Barre de 2 livres 38c
Barre de 3 livres 55c

Poudre à nettoyer "Maple Leaf". Sp. 3 bte 25c
Allumette. Grosses boites (500). La boite 12c
Petites boites (200). La boite 5c
Pommes de terre nouvelles. Spécial, le minot $1.25
9 livres pour 25c

FRUITS

Nous avons tout un choix de fruits à très bas prix.

FERRONNERIES ET MEUBLES

Réductions spéciales dans ces rayons, que vous devez venir examiner.

TRES SPECIAL

Huile à moulin. Le gallon 42c
Il faut fournir un bidon, ou nous chargerons 30c par gallon, qui est retournable.

Verres à eau. Rég. 75 sous. Prix d'écoulement 60c
Petits bols à fruits. Prix spécial, 6 pour 25c
Bols à fruits. Spécial, le bol 25c
Services de table: beurrier, sucrier, porte-cuiller, et pot à lait. Prix de vente, le service 55c
Tasses et soucoupes blanches. La tasse et la soucoupe 15c
Assiettes blanches, plates. 5 pouces. 2 pour 15c
6 pouces. L'assiette 10c
7 pouces. L'assiette 15c
8 pouces. L'assiette 17c
Assiettes blanches à soupe. Spécial, 2 pour 35c
Bols à gruau. Petits, chacun 8c
Moyens, chacun 12c
Gros, chacun 15c
Services de toilette, dessins fleuris, bleu, rouges ou verts, 6 pièces. Qualité extra pour $3.75. Prix de vente, le service $3.25

AVIS SPECIAL

Nous n'avons pas pu mentionner ici toutes les occasions du rayon de faïence, mais vous profiterez en rendant visite à ce rayon en bas: là sont étalées des marchandises et des articles dont nous avons réduit les prix.

NOUS PAYONS 40 SOUS

par douzaine d'oeufs rendus à Saint-Boniface. Envoyez-nous tous vos produits de ferme, et vous aurez les meilleurs prix.

UNE QUANTITE

d'autres occasions sont offertes durant cette vente, mais l'espace ne nous permet pas de tout mentionner.

LA MAISON BLANCHE

13 a 35, Ave. Provencher, St-BONIFACE

Autour de la Ferme

LE BON CULTIVATEUR.....

Jean, un cultivateur prospère de L..., était pensif. Il avait lu la page agricole de la **Liberté**, et cherchait à s'expliquer pourquoi Monsieur le curé Jutras y avait écrit que "tout bon Canadien-français devrait avoir une part au Comptoir Agricole". Son voisin, Baptiste, moins philosophe mais plus pratique, le voyant si en peine, s'offrit à le tirer d'embarras.

—Veux-tu savoir, Jean, ce que j'en pense de cette question du Comptoir Agricole?

—Mais oui, je le veux.

—Eh bien! je n'irai pas si loin, moi, que Monsieur le Curé Jutras, parce que je n'ai pas son expérience. Je ne dirai pas "tout bon Canadien-français", mais je dirai "tout bon cultivateur devrait avoir une part dans le Comptoir Agricole".

—Et pourquoi, Baptiste?

—Pour la raison que tout bon cultivateur a des grains à vendre et que le Comptoir Agricole est **vendeur** de grains.

—Ce n'est pas là une raison. Je cultive depuis quinze ans, j'ai bien vendu au moins 25 chars de grains, et je n'ai jamais été membre du Comptoir Agricole.

—Mais alors, sais-tu bien si l'on te donnait le bon prix? Sais-tu bien même à qui tu vendais?

—Ma foi, pourvu que je vende, ça m'est bien égal: tous les marchands de grains sont pareils. Ils achètent pour faire du profit, et il paraît qu'ils en font.

—Et souvent ils en font à nos dépens. Je me défie, moi, de tous ces marchands qui se tiennent sur la clôture entre le producteur et le consommateur pour **empocher** des profits qui ne leur appartiennent pas. Je suis plus exigeant que toi, Jean. Quand il s'agit de vendre ma récolte, je pense à deux choses: la première, c'est que j'ai du blé; la deuxième, c'est que mon blé deviendra fariné pour nourrir des gens.

—Mais cela ne me dit pas, Baptiste, que tu vends autrement que les autres.

—Dans tous les cas, je cherche à vendre à ceux qui ont besoin de mon blé: par exemple, aux propriétaires de moulins à farine, ou bien à ceux qui achètent pour l'exporter sur les grands marchés d'Europe ou d'ailleurs. Ce sont eux qui payent le plus haut prix. Ce sont des **acheteurs réels**.

—Veux-tu dire que tu connais ces gens-là?

—Pas nécessairement, mais je connais des compagnies qui font affaires avec eux. Ces compagnies sont des **vendeurs réels**.

—Et où sont ces **vendeurs réels?**

—Sur le marché, à Winnipeg. Tu sais que tous nos grains sont supposés être vendus sur ce marché. Il faut passer là par les mains des courtiers qui sont membres du "Winnipeg Grain Exchange". Or, cette association se compose de **courtiers acheteurs** et de **courtiers vendeurs**. En se faisant courtier vendeur, l'on vient à connaître les courtiers acheteurs.

—C'est bien bon à dire; mais comment devenir membre du "Grain Exchange" et se faire vendeur? Il paraît qu'un siège sur le marché coûte plus de 5,000 piastres.

—Mais, cela devient possible par la coopération, et c'est par ce moyen que les bons cultivateurs se passent des intermédiaires inutiles et vendent eux-mêmes aux acheteurs réels. Si ce n'est pas pratique pour un ou cinq cultivateurs de payer des milliers de piastres pour un siège sur le marché des grains, nous pouvons, 100, 500 ou même 1,000 cultivateurs, nous associer et devenir ensemble membres du "Grain Exchange", et alors, devenus **courtiers vendeurs**, nous vendons nos grains aux **courtiers acheteurs**.

—L'idée est bonne, Baptiste; mais cela doit être compliqué. Et comment réunir tous les cultivateurs?

—Pas aussi compliqué que cela paraît. D'ailleurs, l'idée n'est pas nouvelle. C'est ce que des cultivateurs ont commencé à faire en formant le Comptoir Agricole, et c'est ce que d'autres cultivateurs ont continué de faire en se joignant à cette société par centaines. Aujourd'hui, le Compoir Agricole est membre du Grain Exchange, et surtout **courtier vendeur**.

—Et quand on est actionnaire du Comptoir Agricole, on est membre du "Grain Exchange"?

—Il va sans dire, puisque le Comptoir se compose de l'ensemble de ses actionnaires, qui profitent, dans la vente de leurs grains, de l'expérience, des relations d'affaires et de l'organisation spéciale de leur société.

—Est-ce qu'il en coûte bien cher pour être actionnaire du Comptoir Agricole?

—Il faut acheter une part de 100 piastres, mais cette somme est vite regagnée.

—Il faut bien payer pour les avantages. Je comprends pourquoi tu prétends que **tout bon cultivateur** devrait avoir une part dans le Comptoir Agricole.

XXX.

LE SEIGLE

Quantité de champs d'avoine ont été coupés en vert: ce n'est pas un gaspillage comme le disent un certain nombre de cultivateurs. Au contraire, c'est une belle récolte de fourrage que la folle avoine et le chardon ont enrichi. Ceux qui ont fait ce travail intelligent ont détruit des mauvaises herbes qui vont leur rapporter l'hiver prochain des sommes presque fabuleuses. Ces mauvaises herbes qui autrement auraient gâté leur terrain et ceux de leur voisin, sont maintenant devenus un foin précieux qui va leur permettre de retirer chaque mois de l'hiver des sommes de $100, $200 et $300 pour le lait qu'ils vendront. Ainsi le cultivateur qui veut s'en donner la peine tire profit de tout, même des mauvaises herbes. Cette année la main-d'oeuvre est si rare et il y aura tant de grain qui risquera de rester sous la neige faute de mains pour le battage, que ce n'est donc pas gaspiller que de couper en vert pour s'avancer d'autant tout en retirant de si beaux avantages.

Mais il y a plus. Si les battages se prolongent trop, les labours en souffriront, et vous savez quel désastre cause ce retard. Le coupage du fourrage vert est donc encore en cela un avantage pour nos amateurs de culture mixte. Un mauvais temps ne les laissera pas désoeuvrés; leurs terrains sont prêts à recevoir la charrue, — la grande destructrice des mauvaises herbes, surtout dans ces mois d'août et septembre.

—Mais pourquoi ce mot **seigle** est-il mis en tête de cet article?

—Ah! c'est qu'un seul mot va suffire pour dire tous les bienfaits que nous apporte cette plante.

Le temps sera précieux, dites-vous, cet automne. Quand viendront des pluies qui chagrineront tant les batteurs imprévoyants, le semeur de seigle préparera sa semence, et ses voisins seront encore à attendre que leurs quinteaux soient assez séchés pour reprendre le travail, que notre semeur sera déjà dans son champ coupé en vert, à semer son seigle, — car ce grain réussit à merveille semé sur le chaume.

—Mais alors le seigle ainsi semé sera-t-il toujours ce grand destructeur de chardons jaunes?

—D'abord en août et septembre la racine de ce chardon est passablement avariée. Sans doute, à cette saison, la chaume la ruinerait. Mais, même "un cultivateur" ou simplement la semeuse lui ferait tort, puis la poussée du seigle, puis le pâturage d'automne. De plus, ce seigle semé en automne a chance d'être pris à couper de bonne heure, et nous laissera l'avantage de labourer votre terrain à la première occasion. Ajoutez à cela un avantage qui n'est pas du tout à mépriser: c'est que ce seigle semé sur le chaume promet de donner autant à l'acre que le blé, et vous savez déjà que le prix n'en diffère pas beaucoup.

N.-C. JUTRAS, ptre.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Je saurai gré à la **Liberté** d'enregistrer deux faits notables qui se sont passés ici en nous réjouissant tous.

Et d'abord, le plus récent.... Hier, nous avions la douce satisfaction d'assister à la communion solennelle de trente de nos enfants: quinze garçons et autant de filles; c'est du moins ce que j'ai compté. Un certain nombre de parents accompagnèrent leurs chéris à la Table Sainte, comme c'est la louable coutume un peu partout, je pense.

La tenue des enfants fut irréprochable, et les cérémonies bien faites; joignez à cela des costumes modestes et de bon goût. Si je croyais la chose bien à sa place, je féliciterais les parents qui ont fait préparer ou préparé ces toilettes. M. l'abbé Sabourin, supérieur du Petit Séminaire de Saint-Boniface, monta en chaire après l'évangile. Le thème de son sermon fut: "la vocation". Il s'excusa de choisir un tel sujet pour la circonstance; mais il expliqua aussitôt qu'il y avait relation intime entre la cérémonie qui rassemblait la paroisse et son sujet, puisque c'est Jésus qui est la lumière de tout homme dans ce monde, les bons sentiments venant de Dieu. Le prédicateur a raison. Nous oublions trop nos devoirs vis-à-vis les enfants. Portés plutôt vers les choses matérielles, ils ont besoin, dans la jeunesse, d'être instruits et dirigés vers un avenir qui peut leur convenir et qui procurerait mieux la gloire de Dieu.

L'après-midi, rénovation des voeux du baptême et consécration à Marie. Procession des enfants aux fonts baptismaux après une chaleureuse instruction de M. l'abbé Sabourin. Nos enfants sont allés promettre de mener une vraie vie chrétienne, comme des gens vaincus.

Après la cérémonie et hors de l'église, la fanfare joua quelques airs de musique. Heureuse idée; car cela ajoutait aux charmes doux de la journée. Nos félicitations aux musiciens, jeunes encore, mais qui mettent de l'entrain dans l'exécution des morceaux. Je profite de l'occasion pour offrir mes condoléances à M. C. Weicker, chef de la fanfare, qui vient de perdre sa mère bien-aimée.

Je relaterai brièvement un autre fait très important, lequel appellerait de plus longs développements: j'ai nommé le pèlerinage de la paroisse de Saint-Alphonse, le 5 de ce mois.

Pour peu que s'accentue le mouvement donné par la pieuse paroisse de Saint-Léon, et, tout récemment, par la bonne paroisse de Saint-Alphonse, Notre-Dame de Lourdes verra dans ses murs les paroisses environnantes, deviendra un lieu de pèlerinage. Dès lors, il nous reste à ajouter: Fasse le ciel que des faits d'ordre surnaturel se produisent et une multitude de monde viendra invoquer la Reine du ciel et de notre église dans son sanctuaire trop étroit pour recevoir des foules...

A l'approche des pèlerins, le clergé de Notre-Dame de Lourdes se porta à la rencontre du clergé composant le convoi des pèlerins, et l'on entra solennellement dans l'église, au milieu des chants en l'honneur de Marie. Les belles sontanes rouges des enfants de choeur de Saint-Alphonse resplendissaient aux rayons d'un beau soleil d'été. C'est le R. P. Augustin qui présenta les compliments de bienvenue aux pèlerins à la place du R. P. Curé, malade de la gorge. Il parla de la guerre que se font les nations. Sujet toujours fécond en enseignements, et engagea les pèlerins à être de vrais lutteurs contre les grands ennemis de nos âmes.

A vêpres, l'après-midi, c'est M. l'abbé Kwakman, prêtre en charge de la colonie belge dans Saint-Boniface, qui donna le sermon en flamand, après avoir dit quelques mots en français. (On sait que la paroisse de Saint-Alphonse se compose d'un grand nombre de Flamands.)

Vers 4 heures, départ en groupe des pèlerins, au son de la cloche... et le village rentra dans son calme ordinaire, après avoir été réjoui et animé par la présence de personnes très nombreuses de Saint-Alphonse surtout; car il y avait, parmi les pèlerins, des personnes de Swan Lake, Somerset et Mariapolis, et même un peu d'ailleurs. A tous nous sommes heureux d'offrir une cordiale hospitalité.

• • •

Les récoltes sont de belle apparence dans Notre-Dame de Lourdes. Nous osons espérer que la température sera clémente jusqu'au bout et que nous pourrons récolter le grain. La gelée nous a déjà fait peur. Plaise à Dieu qu'elle ne vienne pas encore, l'indésirable!

• • •

Avant de poser la plume, je tiens à souhaiter bon voyage à notre dévoué Curé, le R. P. Antoine. Repos tranquille, prompt retour, voilà mon souhait. Que son bon vicaire n'ait pas de surcroît de travail, voilà mon deuxième voeu.

Merci à la **Liberté** de vouloir bien enrégistrer nos joies et nos avantages, et nos désirs..:

• • •

"Chanteclair" a bien fait de signaler le retour du "Poilu" Aurèle Moreau. Jeune encore, il a des états de service glorieux. Il a le mérite d'autant plus grand que son départ, en 1914, avait été plus volontaire.

Argus.

SAINT-LEON

Quelques fermiers ont commencé, la semaine dernière, à couper de l'orge et du seigle d'automne. Vers la fin de cette semaine la moisson sera générale. Tous sont satisfaits de leur récolte, quoiqu'il y ait un peu de rouille, mais le grain est trop avancé pour que cela lui fasse grand dommage.

• • •

Au prône de la messe paroissiale, notre bon curé nous a annoncé pour dimanche prochain la visite de M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface, et en même temps nous a invité tous sans exception à la grand'messe de ce jour pour entendre un sermon intéressant qui sera fait par ce prédicateur.

• • •

Quelques jeunes gens de la ligue du Sacré-Coeur de Saint-Léon ont fait une collecte dans la paroisse et ont affecté le revenu à faire dire des messes en l'honneur du Sacré-Coeur pour la fin de la guerre et le prompt retour de nos jeunes gens dans leurs foyers.

• • •

En même temps où annonçait leur souhaitons un joyeux séjour plusieurs de nos conscrits, qui ont obtenu un congé de six semaines pour sauver leurs récoltes. Nous pour cette semaine le retour. de et espérons que la guerre sera finie ayant que ces six semaines se soient écoulées.

• • •

Les Révérendes Soeurs de Saint-Léon nous prient d'annoncer l'ouverture de leur couvent pour le 26 août et le commencement des classes le 27. Tous les élèves, tant internes qu'externes, sont priés de se rendre pour cette date.

• • •

La semaine dernière, M. J.-A. Montagnon faisait baptiser un fils qui a reçu les noms de Joseph-Edouard-Alexandre. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Fortin, le premier remplaçant Willie Montagnon, trop jeune pour cette charge.

Le dimanche suivant, M. Alexandre Labossière fait aussi baptiser deux filles, qui reçurent les noms: la première, Marie-Clémentine-Rosalie, — parrain et marraine, Ilric et Marie Dupras; la seconde, Marie-Jeanne-Aurélie, — parrain et marraine, Onésime et Louise Rondeau.

• • •

prie d'annoncer que samedi, en Le R. P. Marie-Antoine nous raison de la fête du lendemain, l'Assomption de la Sainte Vierge, sera jour de jeûne et d'abstinence. Il a oublié de le dire dans les annonces de dimanche.

Lac.

OAK LAKE

Les récentes pluies raniment le grain et donnent bon espoir. La récolte au nord de l'Assiniboine est généralement belle. On a commencé à couper de l'orge. Le sud, partie sablonneuse, est moins rassurant, et le foin se fait assez rare. Tout de même, on espère, dans cette région, récolter suffisamment pour sustenter le bétail cet hiver.

• • •

Heureuse coïncidence chez M. Joseph Carpentier, dimanche dernier. Mme Carpentier, qui atteignait alertement sa quarante-neuvième année, eut le plaisir de recevoir son frère, M. Napoléon Filteau, sa dame, son gendre avec sa femme et leur bébé, M. Roméo Bessette, tous de Dumas, Sask.; M. Abraham, de Halifax, qui renouvelle d'heureuses connaissances. M. et Mme Amédée Vachon se trouvaient de la partie. Après un somptueux goûté, présidé par M. le Curé, l'après-midi se dépensa très agréablement en chants et musique, fournis par M. et Mme Bessette, les demoiselles Vachon et la famille Carpentier. Tous se quittèrent après s'être souhaités avec promesses de renouveler ces belles agapes des temps de jadis.

• • •

Mme Nelson Banister est revenue de son voyage en Colombie Anglaise.

M. et Mme Godin, de Montréal, avec leur fils, étaient en visite chez leur beau-frère, M. Edmond Emond. Ils sont repartis pour visiter leurs enfants en Saskatchewan.

• • •

M. et Mme Ed. Emond partiront pour un voyage dans l'Ouest ces jours-ci, pour renouveler des anciennes connaissances.

E.-A.

D. — Quel est l'auteur le plus rafraichissant?

R. — Lafontaine.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir ' août 1918

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.78
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 3 Nord "Smutty"	2.05
No 2 Nord "Smutty"	2.09
Rejeté No 1	2.11
Rejeté No 2	2.08
Rejeté No 3	2.03

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .89⅝
3 C. W., déchargé	.86⅝
Extra 1 four., déchargé	.86⅝
No 1 fourrage, déchargé	.83⅝
No 2 fourrage, déchargé	.80⅝

ORGE

No 2 C. W.	$1.25
Fourrage	1.25

LIN

No 1 C. W., déchargé	$4.58
No 2 C. W., déchargé	4.55

SEIGLE

C. W.	$1.80

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$12.00 à $13.00
Pâturage. Ord.	$9.00 à $10.50
Choix, 'feeders'	$8.00 à $8.50
Bon	$7.00 à $7.75
Choix "stockers"	$8.00 à $9.00
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00
Veaux.—	
De choix. Légers	$8.00 à $11.00
De choix. Lourds	$9.00 à $9.50
"Bulls".—	
Excellents	$8.00 à $8.50
Bons	$5.00 à $5.75
"Oxen".—	
Excellents	$8.00 à $9.25
Bons	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$5.00 à $6.25
Vaches.—	
Excellents	$9.00 à $9.75
Choix	$8.00 à $9.00
"Cutters"	$6.50 à $7.00
"Canners"	$4.00 à $5.20
Taures.—	
Excellents	$9.50 à $11.00
De choix. 'Stockers'	$7.50 à $8.00
Bonnes	$7.00 à $7.p5
Cochons.—	
Choix	$19.00
Légers (110 et moins). Prix	$12.00
Lourds. Choix	$13.50 à $15.00
Truies	$12.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg	
Frais pondus	$ .42
Frais	.40
Beurre.—	
Crèmerie	$ .43
De ferme	.40
Prix au producteur:—	
De ferme	.38
Crêmerie	.40
Viandes—	
Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42
Volailles—	
Poulet	.35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—

(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra .... $9.60 à $10.10

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba .90 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LA GUERRE

Mercredi.

Le gouvernement français élève à la dignité de maréchal de France le général Foch. On a aussi conféré la médaille militaire au général Pétain. Voici en quels termes le premier ministre Clémenceau a proposé la nomination de Foch:

"A l'heure où l'ennemi, par une formidable offensive sur un front de 100 kilomètres, comptait atteindre une décision et nous imposer une paix allemande, le général Foch et ses admirables troupes l'ont vaincu.

"Paris n'est pas en danger, Soissons et Château-Thierry ont été reconquis et plus de deux cents villages ont été libérés. Trente-cinq milles prisonniers et sept cents canons ont été capturés et les hautes espérances de l'ennemi avant l'attaque ont été anéanties.

"Les glorieuses armées alliées l'ont rejeté des rives de la Marne à l'Aisne. Tels sont les résultats de la stratégie du haut commandement, superbement exécutée par d'incomparables commandants. La confiance placée par la République et tous les Alliés dans le vainqueur de Saint-Goud, de l'Yser et de la Somme a été pleinement justifiée."

Seul Joffre possédait en France le titre de maréchal. Le maréchalat a été institué par Napoléon Ier, rétabli par Napoléon III, puis a disparu sous la république. Le gouvernement français l'a rétabli afin d'honorer Joffre.

Le Sénat français trouve Malvy coupable d'intelligence avec l'ennemi. Il s'en tire avec cinq années de déportation, la plus légère sentence que le code permettait de lui imposer.

Dans la région de Montdidier, les troupes françaises ont, la nuit dernière, gagné du terrain au sud de Framicourt et au sud-est de Montdidier. Les Anglais ont avancé leurs lignes sur une brève étendue, de chaque côté de la Clarence, sur le front de Flandres.

La situation sur le front de bataille qui longe la Vesle est à peu près la même entre Soissons et Reims et relativement parlant, aucun développement d'une importance particulière ne s'est produit sur la ligne s'étendant de la région de Montdidier à la Manche.

Dans ces deux régions toutefois on constate l'existence d'une tension qui semble annoncer que des événements extraordinaires s'y dérouleront dans un avenir prochain. Le mauvais temps, les pluies diluviennes, la rivière débordante et les conditions de terrain désavantageuses qui en résultent, pour ne pas faire mention du besoin des troupes alliées de transporter sur leurs nouvelles positions les pièces d'artillerie lourde et les provision de munitions et autres qu'elles avaient laissées derrière elles au cours de leur rapide avance entrent évidemment pour une plus large part dans la stabilisation des armées du généralissime Foch que la résistance que leur opposent les Allemands.

Ces derniers ont bombardé avec violence les troupes américaines et françaises, qui sont parvenues à passer sur la rive nord de la Vesle; ils ont de plus livré de fortes et nombreuses contre-attaques contre elles, mais partout leurs efforts vinrent se briser devant la résistance alliée et furent partout incapables de compenser leurs récentes pertes de terrain. Les Allemands ont également fait pleuvoir une pluie d'obus de tous calibres sur la ligne septentrionale de la rivière et mis en action leurs fameux projecteurs de liquides enflammés, mais tout cela n'aboutit à aucun succès marqué.

Partout, les Alliés se sont maintenus fermement sur les positions conquises. Ils n'ont pas laissé aux Allemands l'avantage de prendre à eux seuls l'initiative. Ceux-ci ont lancé des obus sur les Américains dans le secteur de Fismes, mais les Américains ont immédiatement riposté. Ce secteur est devenu un véritable enfer. Les Allemands y ont envoyé des gaz en grande quantité, mais les Américains avec leurs marques ont été virtuellement indemnes. Même pendant quelque temps, un vent favorable a changé la direction des gaz et les a rejetés sur l'ennemi. Les Français ont aussi été vifs à répondre aux Allemands. Depuis le ralentissement de la bataille, dans le secteur de Soissons-Reims, l'on croit que les ennemis dirigent le gros de leurs armées vers le nord, afin de les établir sur les positions qu'ils ont choisies. Sans doute, le prince héritier allemand se dépêche de reconstituer tant bien que mal les troupes qui sont sous son commandement et qui ont déjà été si cruellement éprouvées.

Le premier ministre de France a donné un aperçu des pertes allemandes en hommes et en canons, dans son discours à la séance du conseil des ministres à laquelle le général Foch a été promu maréchal de France.

Trente-cinq mille prisonniers et 700 canons ont été capturés, a déclaré M. Clémenceau. Il ajouta que Paris n'est plus en danger, que Soissons et Château Thierry ont été reconquis et que 200 villages ont été délivrés par la formidable poussée des troupes de Foch, dans le saillant de Soissons-Reims.

• • •

Jeudi.

Marcel Knecht, membre de l'ambassade française aux Etats-Unis, déclare que la France a perdu 3,000,000 d'hommes, dont 1,300,000 ont été tués, 1,300,000 éclopés et le reste fait prisonniers.

De Paris on cable:

A 5 heures, ce matin, les troupes franco-anglaises ont commencé une offensive dans la région au sud-est d'Amiens, annonce le communiqué officiel d'aujourd'hui. L'attaque se développe dans des conditions fovrables. Voici le texte du rapport:

A 5 heures, ce matin, les troupes françaises, en compagnie des troupes anglaises, ont dirigé une attaque dans la région au sud-est d'Amiens. L'attaque se développe dans des conditions favorables.

Une attaque au sud-est d'Amiens est probablement destinée à affaiblir sinon à éliminer la position allemande à Montdidier et le environs, où la ligne de front vire vers le nord. Les troupes anglaises défendent au sud de la Somme un secteur qui se joint aux lignes françaises, au sud de Villers-Bretonneux. Sur la fin de la semaine dernière, les Allemands se sont repliés à l'est de l'Avre, dans la région à l'ouest de l'Avre, dans la région à l'ouest et au nord-ouest de Montdidier. Depuis, les Français ont gagné du terrain sur le même front.

La ligne de la Somme à l'Avre, et de là, au sud, le long de la rivière, est en face d'une assez rase campagne, et la région de Picardie, en face, est une partie de la région dévastée par l'ennemi, dans sa retraite de la Somme, en 1917. Une rupture de la ligne dans la région de Montdidier menacerait les positions allemandes, de Reims à Ypres.

Des informations de Londres annoncent que l'attaque de ce matin a progressé à quelques points jusqu'à une profondeur de trois milles. L'attaque a dû être une surprise pour les Allemands, car le temps n'est pas celui que l'on choisit généralement pour ces attaques. Lundi, il a plu à torrents sur le front d'Amiens. L'attaque n'a été précédée que d'une préparation de 40 minutes. Le gros de l'effort des Alliés porte contre la 18me armée allemande sous le commandement de von Hutier.

Vendredi.

De Londres on cable:

Suivant des nouvelles reçues ici, un peu après midi, l'avance franco-anglaise sur le front de bataille au sud de la Somme, a atteint un maximum de profondeur de 11 milles.

On rapporte que la cavalerie anglaise, des autos blindés et des chars d'assaut précédant l'infanterie, sont parvenus à moins d'un mille de l'embranchement de chemins de fer de Chaulnes.

La cavalerie, les autos blindés et les chars d'assaut, indique la dépêche, sont allés en avant à la ligne compris entre Framerville et Lihons.

On mande que le total des prisonniers est de 10,000.

De Lihons, la ligne va au sud jusqu'à Méharicourt, au sud-est de Rosières. Cela représente une avance maximum de 11 milles. On croit, ici, qu'il sera impossible à l'ennemi de maintenir ses positions de Montdidier. On croit aussi que l'avance sur le front de Picardie met Amiens à l'abri d'une attaque et a détourné la menace contre Paris.

Les Anglais ont capturé Morlancourt, à l'extrémité septentrionale du front de bataille de la Somme, et la ligne de l'infanterie s'étend maintenant de ce point, au sud, à un point au sud-est de Moreuil. Cela représente une avance d'un maximum de profondeur de 7 milles, au centre, le long du chemin de fer Amiens-Chaulnes-La Fère.

Sur toute la ligne, l'avance moyenne de l'infanterie est de 5 à 6 milles.

Le rapport français ajoute:

Les troupes françaises, sur un front de 6 milles, au nord-ouest de Montdidier, ont avancé jusqu'à une profondeur de 4 milles, et ont fait environ 3,000 prisonniers. Ils ont aussi capturé du matériel de guerre important. Ils ont avancé au prix de pertes extrêmement légères.

Le front français va de l'Avre, au nord, jusqu'à un point au sud du chemin d'Amiens-Roye, où il se soude à la ligne anglaise.

L'attention des Allemands se portait sur l'attaque de la Vesle, lorsque la nouvelle offensive s'est déclenchée. La préparation d'artillerie des Français, qui a duré 45 minutes, n'a provoqué aucune riposte. Des soldats allemands ont été capturés en train de faire la moisson, tant la surprise a été complète. Moreuil et Morisel ont été pris d'assaut. Les assaillants ont rapidement surmonté les difficultés de traverser l'Avre, les Français ayant construit en hâte des têtes de pont. Après s'être emparés de Braches, les Français ont capturé Neuville et une série de hauteurs dominant la plaine.

On estime à 14,000 le nombre de prisonniers faits depuis le commencement de la ruée anglaise sur le front au sud de la Somme.

Paris résume ainsi la portée de la nouvelle offensive:

La maréchal Foch vient de se porter à l'attaque de l'ennemi sur un autre point du front. L'opinion française, dans le peuple comme dans les cercles militaires, est prise d'admiration pour la façon dont le coup a été porté. Les experts militaires sont tous d'avis que cette nouvelle manoeuvre peut avoir les meilleurs résultats.

Cette manoeuvre ressemble à la contre-offensive du nord de la Marne: elle est dirigée vers les deux côtés d'un saillant. En face du front alliés court la route Rouge-Peronne vers laquelle les troupes se dirigent rapidement.

Cette route a la même importance actuellement que la route Soissons-Château Thierry lors de la bataille de Fères-en-Tardenois. Si les Alliés l'atteignent, toutes les troupes allemandes au sud de Montdidier, de Lassigny et de Noyon seront dans une position aussi critique qu'à la journée du 18 juillet à la Marne. Ce sera la première conséquence de la nouvelle offensive.

Les Alliés ont déjà obtenu des résultats cependant: le premier jour de l'offensive a permis de faire disparaître la menace allemande à Amiens; Montdidier est aussi entouré par les troupes alliées, ce qui rend possible la reconstruction du chemin de fer du nord allant à Amiens, dont la perte a jusqu'ici été un grand obstacle pour les armées alliées.

Quant aux résultats éloignés, on croit que la nouvelle offensive paralysera avant longtemps les armées du kronprinz Rupprecht et l'obligera par conséquent à porter secours à von Hutier et à abandonner les opérations qu'il préparait apparemment dans les Flandres.

La nouvelle de cette offensive due à l'initiative des Alliés, va en outre porter un rude coup au moral de l'armée et du public allemands.

Samedi.

L'offensive alliée se poursuit avec le même succès, et la bataille, annonce Londres continue toujours de faire rage entre les forces anglo-françaises et les Allemands au sud d'Amiens. La ligne générale s'étend maintenant de Pierrepont jusqu'à Morcourt en passant par Arvillers, Rosière et Raineourt. Un communiqué officiel annonce qu'il y a dix-sept mille prisonniers qui ont été capturés et au-dessus de 300 canons de pris.

Malgré les sanglants combats qu'elles sont obligées de subir, nos troupes avancent toujours, et la nouvelle retraite allemande aura lieu comme ce fut le cas pour l'autre, bien malgré l'ennemi. Les forces ennemies s'effritent, se brisent et nos armées passeront comme elles ont passé déjà. Plus de 4,000 prisonniers sont tombés aux mains des Français, et plusieurs villages sont maintenant nôtres.

De Paris, on nous apprend que continuant leur avance au sud d'Amiens, les troupes franco-anglaises ont remporté de nouveaux succès et brisé la résistance ennemie. Près de la ligne de chemin de fer de Hangest ils ont atteint Arvillers, qui est aujourd'hui possession française. Les pertes anglaises et françaises sont relativement faibles.

Selon le grand quartier général américain, la ligne de retraite ennemie est en danger, et le général Pétain n'a aucunement l'intention de permettre à l'ennemi de se relever des coups qu'il a reçus au secteur Reims-Soissons. L'avance continue en dépit des obstacles causés par le mauvais temps et les routes boueuses.

L'ennemi a partout éprouvé de lourdes pertes. Les officiers français le démontrent par des documents allemands qu'ils ont entre les mains. Ainsi un des régiments allemands perdit un tiers de ses effectifs en un seul jour. Et d'autres unités furent réduites de moitié dans les combats qui durèrent jusqu'au 29 juillet.

La 50e division reçut l'ordre d'entrer dans le combat pour arrêter la pression des Français sur la vallée de l'Ardre. Un régiment de cette division perdit un tiers de ses membres le 22 juillet. Le jour suivant le commandant de la 10e compagnie rapporta qu'elle avait été réduite à 35 soldats. Le commandant de la 12e compagnie déclara que personne ne restait de la 7e compagnie. En d'autres bataillons du régiment, les mêmes conditions ont existé.

• • •

Dimanche.

La journée d'hier s'est résumée, d'après les dernières dépêches officielles, en une très belle avance des Français.

L'attaque lancée par les Français, dit une dépêche du quartier-général français, au sud de Montdidier, est l'exacte reproduction de la manoeuvre qui a amené la reprise de Château-Thierry, le 21 juillet. Le général Debeney a attaqué l'ennemi, d'Ayencourt, au sud-est vers l'Oise, et est parvenu à avancer notre ligne à un point à 3 kilomètres de Mnotdidier. Le front français s'étendait alors de Faverolles à Assainvillers. Montdidier était ainsi entouré de trois côtés à la fois, à l'ouest, au sud et à l'est.

L'ennemi ne conserve qu'un étroit moyen d'issue. C'est le chemin allant de Montdidier à Berquigny. Sa retraite, le long de cette ligne, est devenue extrêmement difficile, vu que le chemin est sous un tir croisé des canons français installés à Davenescourt et à Faverolles.

Un communiqué postérieur de l'armée anglaise affirme que l'ennemi semble battre en retraite tout le long du front de bataille, en particulier au centre, où il est violemment attaqué par les Anglais.

Dans leur avance, les Anglais ont pris Warvillers, Vrely, Folies, Rosières et Vauvillers.

Dans le cours de la lutte, le quartier général et l'état-major d'une division allemande ont été capturés.

La Presse Associée résume comme suit les résultats des trois derniers jours de lutte:

Non seulement onze divisions allemandes ont été défaites dans les combats de ces trois derniers jours, mais elles ont été si complètement écrasées que le haut commandement allemand n'a pu diriger de contre-attaque nulle part. Les lignes de communications ennemies sont tellement désorganisées que jusqu'ici l'on n'a pu identifier que deux divisions de réserve.

A la dernière heure, il apparaît que le général Von Hutier est menacé de se faire couper la retraite. C'est le résultat de la prise de Favarolles par les Français.

Lundi.

Les troupes allemandes ont été renforcées par de l'artillerie et de l'infanterie. Elles résistent plus énergiquement entre l'Avre et l'Aisne. Au sud de Roye et au nord-ouest de Noyon les Français détiennent des positions qui commandent les seules routes qui vont de Roye et Riecourt à Noyon. Les Français se trouvent maintenant tout près de Lassigny. Les Alliés ont dans cette dernière offensive pris 700 canons. On estime à 100,000 le chiffre des pertes ennemies.

• • •

Mardi.

La bataille se continue sans grands changements. Les Français avancent lentement en dépit de la résistance des Allemands. Les réserves allemandes prennent part à la lutte.

D. — Mon premier, tous les soldats de France le sont; mon second est utile aux jeunes filles qui veulent se marier; mon tout est un antique historien.

R. — Héros — dot; Hérodote.

FERME A VENDRE

La ferme C. Winters, Saint-Jean-Baptiste, Manitoba

La demie ouest de la Section 21, Township 3, Rang 1 est.

Dépendances en bon état.

Maison de 22x32 pieds. Deux étages et rez-de-chaussée de 8 pieds de haut. Dans le rez-de-chaussée: Salle à diner, garde-manger, citerne, caveau à patates et boîte à charbon.

Grange de 22x52 pieds, avec remise sur l'un des côtés.

Graineries et autres bâtisses requises pour une ferme. Machineries, automobiles, batteuse, grain.

Glacière, parc à porcs et parc à volailles.

Terre propre et en état de donner une récolte de première classe.

Nature du sol: terre noire.

Répartition de la récolte: 120 acres en blé, 90 acres de fourrage, 65 acres de labour d'été. Le reste se partage en deux pâturages avec un peu d'eau dans chacun.

Eau pour la maison et les troupeaux; Vient d'un petit lac naturel, se filtre à travers le sable dans un puits dont on la tire à l'aide d'une pompe dans l'étable.

A un mille du Canadian Northern Elevator et de la voie. 5½ milles d'un village ayant une population de 300.

Ecole à 1 mille. On y enseigne l'anglais et le français.

Cette ferme qui contient en tout 299 acres se vendra $48 l'acre.

Conditions: Moitié argent comptant, balance à déterminer. On quittera la ferme dès que la récolte sera faite.

La fanfare La Vérendrye donnera un concert, le 27 août, dans la salle de l'Académie Provencher, au profit de l'Association d'Education.

DE LA LECTURE POUR NOS SOLDATS

Tous les gens qui reçoivent à leur foyer des journaux français, tels que le "Devoir", le "Droit", la "Liberté", le "Manitoba" et autres, sont priés de les conserver et de les faire parvenir à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande des finisseuses et des opératrices dans la fourrure, ainsi que des personnes sachant coudre à la main. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.**

On demande une sténographe avec expérience, sachant les deux langues. S'adresser **Casier postal 365, la "Liberté".**

A vendre.—Village de Notre-Dame de Lourdes, Man., deux et un tiers acres de terre avec maison de 18x22 pieds, cuisine de 10x12, remise de 10x18 pieds. Pour plus amples informations, s'adresser à **Jean-Pierre Fouillen, Notre-Dame de Lourdes, Man.**

A vendre.—A Saint-Pierre-Jolys, restaurant, hôtel et salon de barbier, bien meublé. Bonne clientèle et bon logis. Pour toute information, s'adresser à **M. I. Galipeau, Saint-Pierre-Jolys, Man.**

On demande des filles qui désirent apprendre le moulin à fourrure. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood, Man.**

$5.00 sont offerts pour tout renseignement qui aidera à trouver un "setter" blanc, chien pour la chasse au gibier à plume, long poil, nez rose, oreilles brunes et tache brune à la racine de la queue. Téléphonez: **Main 3844, Mlle Rogers, 151 avenue Lansdowne, Winnipeg, Man.**

On demande.—Une institutrice diplômée ou avec permis du Département de l'Instruction Publique. Classe de petits enfants. Salaire: $60 par mois. S'adresser à **Ovila Caillier, secrétaire-trésorier, Saint-Louis, No 964, Notre-Dame de Lourdes, Man.**

On demande à acheter ou à échanger, pour une ferme dans la Saskatchewan, 25 à 50 acres de terre ou plus, près d'un village canadien-français, près des chars, dans le Manitoba ou la Saskatchewan. Adressez toute correspondance au **Maitre de Poste, Rassdon, Sask.**

On demande une institutrice pour l'école Caledonia (1417). Mentionner salaire désiré et qualifications. Toute demande devra être envoyée avant le 25 du mois, à **Aug. Legal, secrétaire-trésorier, Saltel, Man.**

On demande un emploi dans une famille catholique de Saint-Boniface afin de pouvoir y gagner sa pension tout en allant à la classe. S'adresser à **Lucille-A. Caron, St-Jean-Baptiste, Man.**

On demande. — Des "batteux" et un ingénieur-mécanicien. S'adreser à **Ernest Jutras, Letellier, Man.**

On demande. — Une servante, pour ouvrage général. Bons gages. S'adresser à **Mme J.-N. Jutras, 88 rue Ritchot, Saint-Boniface, Man.**

SAINT-BONIFACE

M. J.-J. Daoust a acheté le commerce de la maison Dugal et Voyer. M. Daoust fabrique depuis quelque temps un four de son invention pour cuire le pain et les pâtisseries. Il paraît qu'il a donné satisfaction à de nombreuses personnes ici et dans la province.

* * *

M. V. Guilbault revenait dernièrement d'un voyage à Brandon, où il a pris part à un concours de labour avec son tracteur "Cleveland". Il est arrivé un des premiers parmi 43 concurrents, ayant labouré 2 acres en 1 h. 30, tirant 3 charrues de 14 pouces.

* * *

Vendredi dernier, la foudre tombait chez M. Théo. Bertrand et s'introduisant par la fenêtre, renversait une théière. On en a été quitte pour un gâchis et.... la peur.

* * *

On est actuellement à paver en blocs de granit l'approche du nouveau pont Provencher.

* * *

Si la ville faisait arroser d'huile le pont de la Seine, les gens qui demeurent près de là pourraient se permettre d'ouvrir leurs fenêtres, qu'ils sont obligés de tenir fermées par crainte de la poussière.

On a vu l'autre jour une personne frapper discrètement à la porte d'un tramway stationnant devant un restaurant où le mécanicien et le conducteur prenaient une glace.

* * *

M. le curé Macaire, de Saint-Malo, était de passage à Saint-Boniface, jeudi dernier. M. Macaire prépare pour la fin du mois une fête à la sainte Vierge qui consistera en un pèlerinage à la grotte de Saint-Malo et une grand'messe en plein air. Notre fanfare La Vérandrye a été invitée à la fête. On dit qu'un grand nombre de personnes de Saint-Boniface et de Winnipeg ont l'intention de prendre part à ce pèlerinage.

* * *

L'état du jeune Horace Bélanger, avenue Provencher, auquel les chirurgiens ont dû amputer une jambe, est satisfaisant. Le jeune Bélanger a roulé sous un train de fret en tentant d'y monter. Au moment où se produisit l'accident, les parents de la jeune victimes étaient au pèlerinage de Sainte-Anne des Chênes.

* * *

Mlles Thérèse Dumouchel et Bernadette Roy nous quit quittés pour une promenade de quelques semaines à Notre-Dame de Lourdes, Somerset et Mariapolis, où elles visiteront leurs parents et amis.

* * *

Le R. P. Majlhot, S.J., est de passage au Collège, en route pour Montréal. Depuis cinq ans il enseignait au Collège d'Edmonton. Sa famille demeure à Selkirk.

* * *

Le R. P. Filion, S.J., provincial des Jésuites, est de passage au Collège, dont il est un ancien professeur.

* * *

Par un vote de 6 à 4, le conseil de ville de Saint-Boniface a démis de ses fonctions M. J.-B. Côté.

* * *

Wilfrid Frebuchère, 31 rue Notre-Dame, a été tué instantanément à son travail, vendredi dernier. Il travaillait à la construction de l'aqueduc.

Maladie d'estomac. "Mon jeune garçon souffrait depuis deux années de maladie d'estomac, mais par un traitement régulier avec le Novoro du Dr Pierre, nous l'avons complètement guéri," nous écrit Mme O. Bakken, de Marmon, N. D. Ce remède herbeux bien connu, règle les fonctions de l'estomac et améliore la digestion. Il n'est pas vendu par les pharmaciens. Se le procurer du Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

NAISSANCE

Marie-Cécile-Florine-Yvette, fille de Ernest Jutras et de Alexia Lemire, née le 7 août, baptisée le 8. Parrain, Euphamens Lemire; marraine, Mme S. Boiteau, oncle et tante de l'enfant.

THOMAS RYAN ET CIE

C'est la plus vieille maison de l'Ouest dans le commerce de chaussure, et nous avons le plaisir de recommander cette maison de toute confiance à nos lecteurs. Ils y trouveront la chaussure qu'il leur faut.

PELERINAGE A SAINTE-ANNE DES CHENES

Le pèlerinage de dimanche dernier à Sainte-Anne des Chênes a été un franc succès. Plus de sept cents personnes y ont pris part. On a compté devant l'église de Sainte-Anne des Chênes cent dix autos.

M. le curé Jubinville officia à la grand'messe. Il fut assisté des abbés Primeau et Moreau comme diacre et sous-diacre. Dans l'après-midi, il y eut sermon par le R. P. Trudel, rédemptoriste, curé de Sainte-Anne des Chênes. Toute la foule, chantant et priant, participa à la procession de l'église au couvent. La bénédiction des objets religieux fut suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement. Le pèlerinage se termina par la vénération de la relique.

L'OUVERTURE DU PETIT SEMINAIRE AURA LIEU MERCREDI LE 4 SEPTEMBRE

POUR LA MOISSON

La main-d'oeuvre agricole est rare, et les besoins pour la moisson sont impérieux. En conséquence nous invitons ceux de notre langue qui sont désireux d'aider à faire la récolte à passer à notre bureau, Chambre 6, Immeuble Provencher, Saint-Boniface. Tél. Main 4479. Nous leur donnerons les adresses des fermiers qui auront bien voulu nous faire savoir par lettre ou autrement le nombre d'ouvriers dont ils auront besoin. De cette façon nous aiderons et aux uns et aux autres.

—A. St-Pierre,
Secrétaire du Comité de Colonisation du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 14 juillet. — James-Edward, fils de Joseph-P. Doyle et de Marguerite King.

Le 15 juillet. — Joseph-Adolphe-Pierre, fils de Pierre Goral et de Maria Vizinskewez.

Le 15 juillet. — Yvette-Gabriel-Charlotte, fille de J.-A. Dionne et de M.-L. Ouellette.

Le 18 juillet. — Joseph-Charles-Edouard, fils de Adolphe St-Jean et de D. Charette.

Le 28 juillet. — Joseph-Albert-Georges, fils d'Albert Guilbault et de M. Martel.

Le 29 juillet. — Marie-Antoinette-Aurise, fille de Emile Jolivet et de Eva Filion.

* * *

Sépultures

Le 11 juillet. — Thérèse Rondeau, décédée à l'Hospice Youville, à l'âge de 81 ans.

Le 13 juillet. — Paul-Emile, fils de P.-H. Buote, décédé à l'âge de 3 semaines.

Le 18 juillet. — Jean-Baptiste Perpète, époux de feue Thérèse Rondeau, décédée le 16 juillet à l'âge de 81 ans.

Le 19 juillet. — Eugénie Genthon, épouse de M. E. Gingras, décédée à l'âge de 24 ans.

Le 30 juillet. — Délia Joyal (veuve Forcier) décédée à l'âge de 70 ans.

MANITOBA'S ABATTOIR AND PACKERS, LIMITED

L'assemblée annuelle des actionnaires de la "Manitoba's Abattors and Packers, Limited", a eu lieu le 22 juillet dernier. Après l'adoption du rapport des opérations de l'année, présenté par le président, on a procédé à l'élection du bureau de direction pour le nouveau terme. Ce bureau se compose de MM. J.-P. Tremblay, E.-A. Condé, P.-A. Talbot, J.-A. Cusson et J.-A. Tremblay.

De nombreuses améliorations ont été faites aux abattoirs durant le cours de l'année, et la compagnie est maintenant occupée à remplir un contrat très avantageux. Les actionnaires qui sont recrutés parmi les personnes de langue française dans la province ont été heureux de constater que l'installation de leur établissement était des plus modernes. Ils ne doutent pas que le succès de leur oeuvre soit assuré. Ceci montre de nouveau l'esprit d'entreprise des nôtres.

La direction s'est assurée les services de M. E. Bélair, autrefois gérant de la Banque d'Hochelaga, à Winnipeg, et bien connu parmi nous. Il agira comme secrétaire-trésorier de cette compagnie, et s'intéressera toujours au plus haut point au succès des cultivateurs de langue française en leur offrant un marché direct pour l'écoulement de leurs produits.

COUVENT DE ST-NORBERT

La rentrée des pensionnaires au Couvent de Saint-Norbert aura lieu le 26 août, et l'ouverture des classes aura lieu le 27.

MARIAGE

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Louis Chabot, de Saint-Eustache, Man., avec Mme Veuve Vaucher, qui a eu lieu le mercredi 7 août, à Saint-Boniface. Nous félicitons M. Chabot d'avoir su choisir une épouse vraiment digne de lui, et nous souhaitons à M. et Mme Chabot une vie de bonheur et de prospérité.

Un ami.

MGR BELIVEAU

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, est de retour de sa visite pastorale au Fort Alexandre.

Avis est donné aux anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph de ne pas oublier que leur réunion annuelle aura lieu jeudi le 15 courant.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, St-Boniface, Man.

Nous prions les commissions scolaires qui ont obtenu des institutrices, et les institutrices qui ont obtenu des écoles par notre entremise, de bien vouloir nous annoncer le résultat de leurs démarches respectives, afin que nous puissions tenir des listes exactes et à jour des écoles vacantes et des institutrices à placer.

Les secrétaires de nos cercles locaux, sont instamment priés à nous faire connaître le résultat de l'élection des commissaires d'écoles, ce qui est très important pour nous.

L.-P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.
Par A. St-Pierre.